

L'ÉCRAN

français

N° 340

Semaine du 16 au 22 Janvier 1952



François PÉRIER

a beaucoup de projets. Son dernier film, « L'Amour, Madame », de Gilles Grangier sera présenté au festival de Punta del Este.

(Photo Sirtus.)

France : **35** francs.
Belgique : 7 fr. 50
Suisse : 0 fr. 60
Italie : 100 lire.

JAN

★ *Chapelier de grande classe*



Voici deux modèles de la collection AUTOMNE-HIVER 1951-1952 :

- Pour Madame : FRANCE
- Pour Monsieur : le 1712

JAN

CHAPELIER DE GRANDE CLASSE

14, place Gabriel-Péri (ex rue de Rome)

(Près Gare St-Lazare. Face Cour de Rome)

— NAHMIA —

ANDRE LAMY

COIFFEUR POUR DAMES

54, FAUBOURG MONTMARTRE, 54

TRUdaine 02-71



■ ANDRE LAMY vous présente sa permanente spéciale « LAMY ». De tout temps, votre désir était d'avoir une coiffure élégante, certes, mais souple et naturelle.

■ ANDRE LAMY vous garantit un résultat parfait. Il est exigeant pour son travail. Il souhaite que vous soyez exigeante.

UN POINT DE DETAIL :

Chez ANDRE LAMY on sait couper les cheveux... et ce détail est important.

■ ANDRE LAMY, 54, fg Montmartre, PARIS. TRU. 02-71 et à TROUVILLE, 5, rue de Paris.

— NAHMIA —

UNE CHRONIQUE DE J.C.

- CHAPLIN incarnera-t-il Napoléon ?
- FERNANDEL succède à GRAVEY
- Françoise ROSAY sera la mère de Michèle MORGAN



Selon des informations non confirmées, Charles Chaplin, que nous voyons ici dans l'un de ses derniers films, « Le Dictateur », aurait l'intention de reprendre prochainement son vieux projet d'un film sur « Napoléon ».

Nouvelles parisiennes

★ Bernard Blier serait l'interprète de la prochaine pièce de Marcel Achard, Napoléon à couché ici. ★ Madeleine Robinson reprendra peut-être la pièce d'André Roussin, Une grande fille toute simple. ★ Mariage de Jean Paqui et Michèle Camre. ★ Arrivée de Gene Kelly. ★ Noelle Norman (déjà divorcée de Jean-Jacques Delbo) et Dominique Nohain (déjà divorcé de Sophie Raimu)... divorcent.

★ Guy Rapp, qui vient de terminer le film de Loubignac, « Tu es un imbécile », va revenir au théâtre dans une pièce nouvelle de Paul Nivoix où il aura pour partenaire la chanteuse Lily Fayol, qui fera ainsi ses débuts d'actrice de théâtre.



★ Claude Laydu et Jean-Marc Tennberg, engagés par Ceyette pour nous sommes tous des assassins.

★ Le Pont des Soupirs sera une production franco-italienne en couleurs.

★ Henri Verneuil doit bientôt commencer la réalisation de Bre-lan d'as (titre provisoire).

★ Mon gosse de père, pièce de Léopold Marchand, sera un film de Léon Mathot.

★ André Roy prépare Demain ce sera ton tour.

★ Le film de Montazel, Adieu mon amour, que devaient tourner Anne Vernon et Claude Dauphin, est provisoirement abandonné.

★ Jacques Guillon et Pierre Foucaud terminent Tout tourne, court métrage humoristique sur la rotation; commentaire de Michel Audard.

★ Julien Duvivier prépare un film intitulé Les Femmes de ma vie.



Après « La Maison du Pêche », tourné à Rome avec Frank Villard, Françoise Rosay deviendra la mère de Michèle Morgan dans « L'Orgueil », de Claude Autant-Lara, l'un des « Sept péchés capitaux ». Le scénario est de Jean Aurenche et les dialogues de Pierre Bost.



Fernand Gravey tournera en avril « Je l'ai mal trop », adaptation cinématographique de la pièce de Jean Guiffon, créée par lui au Théâtre Saint-Georges. Le scénario de « Je l'ai mal trop » sera de Fernand Gravey lui-même et de Jean Halain. C'est Yves Ciampi qui dirigera le film, qui sera assez différent de la pièce. « Nous préférons », dit Ciampi, le comique d'observation au comique de situation ». D'autre part, Ciampi tournera l'été prochain un film franco-italien d'après un scénario de Jacques Dopagne et Henri-François Rey; le sujet en est la déchéance d'un acteur qui se donne à la morphine; les auteurs et Ciampi pensent à Bras-seur pour tenir le rôle principal.

ICI OU AILLEURS

★ Moscou : Un Festival du film allemand a commencé le 10 janvier. ★ New-York : The Ghost goes West (Fantôme à vendre), de René Clair, va devenir une opérette qui sera jouée à Broadway. ★ Rome : Le cinéma italien présentera au Festival de Punta Del Este, Umberto D., de De Sica; Bellissima, de Visconti; La Ragazza di Piazza di Spagna, de Emmer; Guardia e Ladri, de Steno et Monicelli; Filumena e Marturano, de De Filippo.

TACCHHELLA : SANS COMMENTAIRE



Patricia Roc a quitté Paris pour tourner à Londres « Something that money can't buy » (Quelque chose que l'argent ne peut acheter) de Fred Jackson, avec James Donald. Son mari, le chef opérateur André Thomas, après « La Paresse », de Dréville, éclaire les images de « La Gourmandise », de Carlo Rim.

Hollywood

★ La pièce de Jean-Bernard Luc, « Le Complexe de Philémon », devient « It's all in the mind », film de Howard Hawks. Cary Grant y tient le rôle créé à Paris par Henri Guisol.

★ Audrey Hepburn tournera « Rosalind », d'après une pièce à succès.

★ Suzanne Cloutier sera la partenaire d'Alan Ladd dans « Persian Gulf », un technicolor.

Moscou

★ Sortie du documentaire en couleur « Le Tadjikistan soviétique », de B. Kimiagarov.

★ Réalisation à Leningrad d'un documentaire, « Ceux de l'usine Kirov ».



Pierre Dudan, qui vient de faire ses débuts au théâtre dans « Marie d'automne », termine actuellement son film « Drôle de chanson » (ex-« Quatre sans million »), scénario et réalisation de Jacques Loew, images de Henri Decae, musique et chansons de Dudan et Emile Stern. Ce long métrage, qui a pour « invités d'honneur » Raymond Bussière, Annette Poivre, Yves Vincent, Blanchette Brunoy, Odette Laure, Geneviève Guilty, Les Craddock, Jean-Pierre Melville, Howard Vernon et André Salvador, est interprété, outre Dudan, par Nicole Dardel, Joëlle Bernard, Lise Graf, Jacques Bliob, Louis Lions et Roland Leonard.

Rome

★ Luigi Comencini commence la réalisation de « La tratta delle bianche », avec Eleonora Rossi Drago, Silvana Pampanini et Vittorio Gassman.

★ Au printemps, Carlo Lizzani, « La ragazza delle saline », avec sans doute Gina Lollobrigida.

★ Le premier film de long métrage en ferranicoeur sera « Toto a colori » (titre provisoire) que réalisera Steno avec Toto et Ita Barbizza.

★ Guido Brignone commence « Inganno ».

★ Giorgio W. Chiti réalisera « Tramonto dell'odio », film historique, avec Gino Cervi, Elisa Cegani et Massimo Serato.

★ Renato Dary tourne « Vedi Napoli e poi mori », avec Gianna Maria Canale.

★ Carlo Alberto Chiesa réalisera « Fru Fru Del Tabarin », avec sans doute Michel Auclair.

Vienne

★ Retour à l'écran d'Anny Ondra, dans « Schö muss man sein ».



Fernandel succédera à Fernand Gravey en interprétant la nouvelle version de « Colfleur pour dames »; Jean Boyer sera le metteur en scène de cette nouvelle version.

A PROPOS DU PROCHAIN FESTIVAL DE CANNES

Le V^e Festival international de Cannes, qui se déroulera du 23 avril au 10 mai, comprendra plusieurs innovations.

Le Festival se doublera d'une foire commerciale, réservée aux professionnels, au sein de laquelle on présentera un certain nombre de films aux acheteurs français et étrangers.

D'une part, le Festival a décidé de multiplier les débats entre réalisateurs et techniciens français et étrangers, afin de permettre la confrontation d'idées et de suggestions utiles.

Un hommage sera rendu à Flaherty par la Cinémathèque française qui fera présenter en cours du Festival des œuvres inédites du grand réalisateur.

Enfin, un certain nombre d'aménagements techniques sont en cours de réalisation au Palais des Festivals : chauffage, climatisation, ventilation, équipement de la cabine de projection avec un système double bande, qui permettra de projeter simultanément le film et une bande de commentaires ou de musique enregistrée.

ERRATUM

Une « coquille » regrettable et dont nous nous excusons vivement auprès de nos lecteurs, nous a fait créer le néologisme barbare « philologiste » pour désigner le PHYSIOLOGISTE Etienne Marey, dans notre dernier numéro. Tellement barbare que nos lecteurs auront immédiatement rectifié d'eux-mêmes.

CETTE SEMAINE



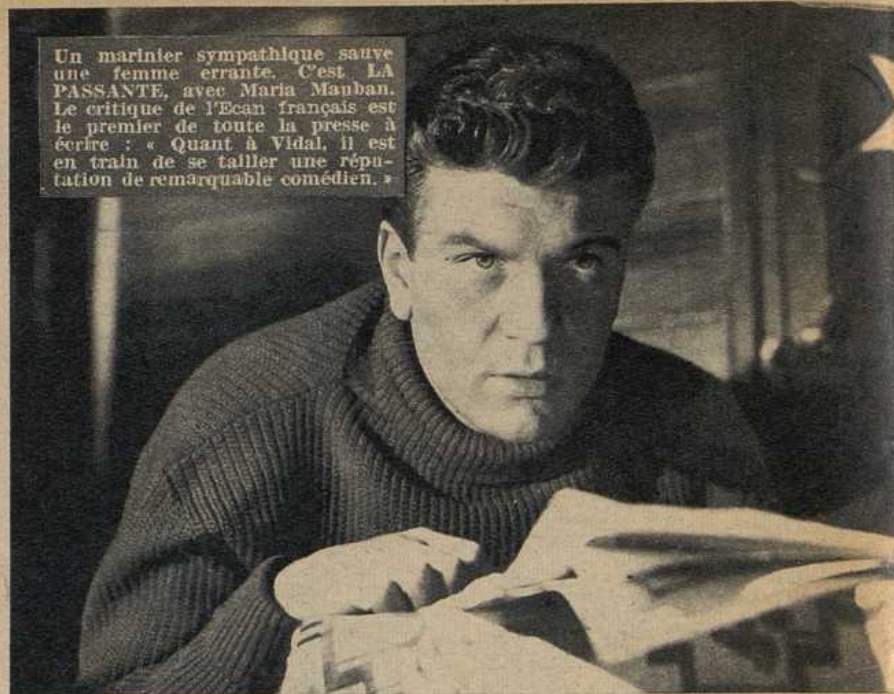
« Il est formellement interdit de pénétrer sur le plateau sans l'autorisation de la Régie ». Cet avis, que l'on trouve à la porte de tous les studios, n'empêche jamais — ou presque — le Minotaure d'aller voir « ce qu'il s'y passe ». Mais le gardien impressionnant qu'on a placé à l'entrée du plateau B est introuvable. « On ne passe pas ». Vous trouverez quand même, en pages 16 et 17, les dernières nouvelles du cinéma français.



Anouk Aimée et Jean-Claude Pascal, interprètes principaux du Rideau cramoisi, que tourne Alexandre Astruc, posent entre deux prises de vues. Le 14 janvier, Jean-Claude Pascal commencera un autre film, La Forêt de l'adieu, où il aura pour partenaire Françoise Arnoul.



Un marinier sympathique sauve une femme errante. C'est LA PASSANTE, avec Maria Mauban. Le critique de l'Ecran français est le premier de toute la presse à écrire : « Quant à Vidal, il est en train de se tailler une réputation de remarquable comédien. »



LA BELLE QUE VOILA consacra le couple Michèle Morgan - Henri Vidal. C'était la seconde fois qu'ils étaient réunis à l'écran... On en parla beaucoup.



Premier film d'Edith Piaf, MONTMARTRE-SUR-SEINE fit découvrir Henri Vidal : on le trouva beau garçon, athlétique, racé...



Le film de René Clément, LES MAUDITS, fut la première chance de Henri Vidal. Sa composition lui valut la consécration de la critique, mais, l'élément féminin étant absent du film, le jeune comédien ne profita pas de cette publicité...



Je voudrais, dit Henri VIDAL avec mon physique... jouer les rôles éloignés de mon physique

CES lignes ont pour unique prétention de tenter de faire disparaître quelques opinions bien arrêtées sur un comédien qui adore son métier autrement qu'en paroles. Henri Vidal n'est pas que le gladiateur qui se fait à demi dévorer par des lions pour l'amour de Michèle Morgan ; il ne sera jamais un jeune premier à l'eau de rose, d'où l'inutilité de lui téléphoner pour lui proposer un tel rôle ; il ne sera jamais « Monsieur Morgan » et tient à ses idées personnelles, même si elles sont révolutionnaires pour le monde du théâtre. Il est, en effet, assez curieux de remarquer que chaque fois que ces quelques lignes sont consacrées à un acteur de la génération née aux alentours de 1920, le même phénomène se renouvelle.

« ...Pendant que nous y sommes et à propos de date de naissance... La mienne a toujours été imprimée avec une erreur : je suis né le 26 novembre 1919... vers 11 heures, et sous le signe du Sagittaire. Dans cette maison, on s'occupe beaucoup des signes et de leur valeur... »

Henri Vidal a donc passé le cap de la trentaine, et journalistes, scénaristes, producteurs et metteurs en scène continuent à le voir sous l'aspect du gladiateur Rhéal, en homme éclatant de santé, donc incapable de jouer « du Dostoevsky ou un personnage torturé ». Il leur semble impossible que l'écran reflète autre chose qu'un sculptural gaillard bien portant dont la critique dira — comme toujours — qu'il est en progrès et qu'elle attend un rôle plus conséquent pour le juger définitivement.

« ...Feuilletons ensemble mon « press-book ». Vidal est en progrès... Voyons celle-ci... Tenez ! Je suis encore en progrès... Et encore celle-ci... Toujours en progrès... »

Henri Vidal doit dépasser la cote d'alerte et ces messieurs les producteurs feraient bien de jeter un coup d'œil de ce côté... car il y a dix ans qu'il est en progrès.

« ...Ce que j'aimerais ? C'est assez simple — ce doit être d'ailleurs trop simple... Avec mon physique, jouer des rôles éloignés de mon physique. Une composition, par exemple... Tenez, un rôle de grand marin comme Surcouf, Jean-Bart... Non, je n'aimerais pas interpréter une parodie... Un rôle de pasteur m'attire. Tourner avec Carné, Clouzot, Allégret, Delannoy... Vous allez me fé-

cher avec tous les autres, mais vous m'en demandez trois. Il ne faut pas me limiter...

« ...Quels sont les trois films que j'emporterais avec moi pour vivre sur une île particulièrement déserte ? Sûrement pas un des miens... Voyons... La Grande Illusion... Mademoiselle Julie... Miracle à Milan... »

« ...Quand j'ai épousé Michèle Morgan, je n'ai pas réalisé que je courrais un très grave danger... Je veux rester Henri Vidal. Nous passons

notre temps à refuser de tourner des rôles ensemble... »

« ...Pour moi, il y a deux sortes de comédiens : les acteurs d'intelligence du genre Pierre Fresnay, Harry Baur, Fernand Gravey, Gabrielle Dorziat, et les acteurs d'ins-tinct du genre Michel Simon, Yvonne de Bray, Raimu, Jean Gabin. Cela ne veut pas dire que les acteurs d'instinct n'aient pas d'intelligence et que les acteurs d'intelligence n'aient pas de talent. Michèle Morgan est une actrice d'ins-

inct et Alec Guinness un acteur d'intelligence... Quant à moi, je préfère l'acteur d'instinct, ce qui ne veut pas dire qu'il soit le parangon du comédien. Bien que préférant cet acteur d'instinct quand on m'interroge sur mes acteurs préférés, je cite immédiatement Pierre Fresnay, Pierre Brasseur... Ils arrivent au même résultat avec des moyens différents. A chacun ses moyens propres, car le métier de comédien ne supporte pas le fonctionnarisme : on n'est pas comédien de père en fils... hormis de rares exceptions.

« ...J'aime lire Maupassant, Barbey d'Aurevilly, Colette, surtout Chérol... »

« Mes vœux pour l'année nouvelle ? Je souhaite aux critiques, dont je n'ai pas eu à souffrir ni à me féliciter, une objectivité totale. Je leur ai souvent envié cette facilité qu'ils ont de prononcer un jugement aussi définitif sur des films qu'ils viennent à peine de voir. Je souhaite aux vrais journalistes une bonne année 52... Quant aux autres, qu'ils s'occupent surtout de ce qui les regarde. Je leur souhaite, pour la même année, de la discrétion, du tact et un peu de bonté. »

De retour du Portugal, où il a remporté la Caravelle de Magellan, décernée sous la rubrique « Prix populaire », pour le meilleur film étranger obtenue par Fabiola, et le Prix de la critique pour son interprétation des Maudits, Henri Vidal, dont le péché mignon est la gourmandise, l'amour des bons cigares qu'il partage avec l'auteur de ces lignes — je me souviens d'un certain Diplomate dont Vidal me coupa la pointe en sifflant avec toute l'attention que peut y apporter un vrai fumeur — Henri Vidal, gourmand par nature, tournera « La Gourmandise » dans un des sketches des Sept Péchés capitaux...

A propos de la crise dont souffre le cinéma français, il constate amèrement : « ...Je ne fais pas de politique, mais descendre les Champs-Élysées pour ne voir qu'un seul film français à l'affiche, c'est déprimant... »

Il était déjà tard dans la soirée quand Henri Vidal reçut une proposition particulièrement étonnante de la part d'un producteur : « ...Le scénariste demandait un jeune homme dans le genre Henri Vidal. Nous avons cherché longtemps... Puis nous avons pensé qu'il valait peut-être mieux faire appel à Henri Vidal... »

Bob BERGUT.



ETRANGE DESTIN, avec Renée Saint-Cyr, ne fit que confirmer ce que les journaux spécialisés voulaient faire accroire : Henri Vidal ne sera-t-il qu'un pin-up boy ?



LA MORT A BOIRE, devenue pour des raisons commerciales QUAI DE GRENELLE, fit découvrir le couple Henri Vidal-Maria Mauban. On commença à parler du « comédien » Henri Vidal...



De l'inconvénient d'être sculptural : FABIOLA fit de Henri Vidal le jeune premier athlétique du cinéma français.

Le cinéma n'est qu'un mode nouveau, une branche nouvelle, une moderne activité de l'art dramatique. Il faut l'affirmer sans avoir peur de contredire personne : il n'y a pas deux branches de l'art dramatique : le théâtre et le cinéma.

Louis JOUVET.

LE THÉÂTRE

par

MARC BEIGBEDER

LA MAIN DE CÉSAR LE PROFANATEUR

En somme, les deux représentations qui, ces temps derniers, ont eu le plus d'éclat ne se sont pas passées sur les planches, mais sur la scène parisienne : l'une a vu se produire dans un à-propos de Roger Nimier, les critiques dramatiques ; l'autre, ricochet de *Bacchus*, fut à deux personnages : François Mauriac et Jean Cocteau.

Mauriac traite Cocteau de guignol ; Cocteau inculpe Mauriac d'être gendarme. Ils ont tous les deux raison : ils se connaissent ! J'aime mieux, personnellement les guignols : ils ne sont pas gendarmes. Ils ont l'honnêteté d'être guignols, tandis que les gendarmes sont des guignols travestis qui, à eux-mêmes d'abord, ont passé les menottes. Et on rit jaune dans les gendarmeries.

André Roussin joue
au trompe-couillon
avec Marcel Pagnol

QUELQUEFOIS il ne faut pas hésiter à le dire comme un gendarme, c'est le public qui met les menottes. André Roussin est l'une des meilleures mains du théâtre actuel. Il pourrait avoir la poigne d'un Gulliver, s'il ne se laissait attacher par Lilliput. Le cas de ce triomphateur, qui a toujours heureusement Molière derrière la tête, est dramatique :

1.500 représentations à la Petite Hütte, 200 aux Elysées de l'Austruche, son *Misanthrope*. C'est souvent de règle : Le *Misanthrope* ne remporte, en son temps, qu'un succès d'estime. D'ailleurs, je n'ai aucune envie d'embarrasser dans la galère de Boileau : dans ce sac, selon lui, ridicule, où Scapin enveloppait, il s'est fait envelopper comme un Gêronte, ridicule et bâtonné trois cents ans (par d'autres Gêrontes) pour n'avoir pas su qu'être comique c'est d'abord avoir tous les tours dans son sac.

Pour battre sur leur terrain des concurrents italiens, qui jouaient, en alternance, dans la même salle que lui, Molière suscita Scapin en empruntant le matériel, comme Arlequin, à bien du monde. André Roussin, au théâtre de Paris, a fait, avec l'ainé Marcel Pagnol une partie plus loyale — mais moins royale — dont Alphonse Daudet, père de Tartarin, est le mort. Pour cette *Main de César*, Roussin a évité de regarder dans

le jeu de l'adversaire, mais celui-ci, depuis vingt ans, le tient étalé : tout en carreau et en cœur. Les yeux pleins, Roussin a abattu le sien. Comme il avait pris soin de n'avoir que du tréfle et du pique, les levées ont un curieux assemblage. Marseille et la Provence, cela fait deux, affirme justement Roussin. D'un côté la galejade, la gaité claire ; de l'autre, une imagination sombre, un mysticisme farouche. Le héros de la *Main de César*, Caligula Jupiot, est provençal : maître de petite cité, il vit au vingtième siècle comme un Romain. Ses actes privés et publics sont réglés sur les exemples de Tite-



Pierre Dux, Pierre Blanchard et Jacqueline Gauthier, dans « La Main de César ».

Live. Ou le veulent. C'est un personnage de tragédie : sa solennité l'écarte du ridicule. Mais si Roussin lui a bien donné cette stature, il lui a mis les pieds dans des situations de comédie, savonnées à Marseille. Rien ne va plus. Ou du moins ce qui sort, ce sont, un peu grasses, ces cartes que Pagnol avait plantées au milieu de la route, comme pour un jeu de trompe-couillon. Rien à faire (c'est la faute des Parisiens) : Marseille reste la capitale de la Provence. La décentralisation dramatique de la *Main de César* est un échec. Doré par le soleil.

Pierre Blanchard joue Caligula Jupiot comme il jouait *Edipe* : à l'aveugle. Et ça va bien, puisque c'est

encore un personnage d'aveugle. Les acteurs mélangent, sans qu'on en soit du tout choqué, l'accent de Marseille et celui du nord de la Provence. Jacqueline Gauthier, qui courtise le grand homme, ferait abandonner à un Romain son travail. Charpin fait vaillamment son numéro spécial. Pierre Dux est très sûr en ami sûr.

Don Juan objecteur de conscience

Si Thierry-Maulnier était né André Roussin, la face du monde dramatique, en 1852, aurait été changée. Il est né Talagran : l'université dans le sang, au lieu du théâtre. Néanmoins, comme il a eu l'intelligence modeste de rechercher des transfusions, ce *Profanateur* est, à l'Athénée, aussi dramatique que peut l'être une pièce écrite par un auteur qui ne serait pas né auteur de théâtre, mais qui aurait passé beaucoup de son temps à se faire naturaliser. C'est de l'ouvrage bien fait. Plus beau que vrai. Plus logique que vivant. Un bon succédané.

Le fond est historique (XIII^e siècle italien). Lieutenant, à Mantoue, de l'empereur Frédéric, parti guerroyer en Orient, et qui a rompu avec l'Eglise, Wilfrid de Montferrat est mis en demeure, par les partisans du Pape, d'abandonner la cause de son hérétique seigneur, au nom des raisons les plus sacrées. Il opposera un non de libérin. Les raisons de son maître, non moins fanatiques, le laissent aussi froid que celles de ses adversaires ; le plaisir des sens est la seule valeur qu'il admet. Plutôt que d'être engagé, il préfère mourir. En se refusant ainsi aux hommes qui se réclament de Dieu, il pense d'ailleurs offrir la suprême volupté de défier Dieu lui-même.

Cette objection de conscience donjuanesque, d'une grandeur dramatique un peu laborieuse, reçoit de la vraisemblance du temps où l'auteur l'a soigneusement placée. Mais elle vise aussi à apporter à ce demi-siècle-ci un message qui, très enveloppé du reste, est moins convaincant et paraît curieusement contradictoire avec les positions prises publiquement, d'une part, par l'auteur. Don Juan serait, en 1952, contre tout engagement ? Et d'abord contre le Thierry-Maulnier de La Table Ronde et du Pacte atlantique, en ce cas.

par lesquels Frank tâche d'expliquer la différence qu'il fait entre l'art cinématographique et le « cinéma dell'arte ». Cela importe assez peu. J'en retire pour ma part satisfaction de ma curiosité, cependant : l'explication des méthodes de travail des scénaristes italiens :

On a remarqué que les scénaristes italiens portaient souvent quantité de noms d'auteurs, ainsi qu'à Hollywood. Le cas n'est cependant point le même, pas plus qu'il ne ressemble au nôtre : une seule signature, parfois, pour le sujet, l'adaptation, le dialogue.

En France, un scénario se fait dans la solitude et le silence d'un cabinet de travail ; en Amérique, il passe de bureau en bureau, et de technicien en technicien, avant d'aboutir à des conférences, généralement grotesques, avec les uns de la production ; tandis qu'en Italie, chose vivante et en continu devenant, on le compose à plusieurs (un fait toujours fonction de secrétaire, rassemblant l'apport des autres), par conversations successives, sans le moindre souci d'écriture — l'on n'y connaît guère de dialoguistes spécialisés — et au café, au hasard des rencontres, dans le mouvement, comme on dit au théâtre.

Cinéma dell'arte est un excellent petit livre d'information : si l'on mesure la documentation au centimètre, indiquons que, pour 178 pages de texte, l'index comporte sept cents noms et titres cités. Tout ce qui concerne la période actuelle et le passé récent est très bien développé, encore qu'il y soit dit des choses parfaitement valables, notamment un chapitre, bref mais très juste, sur Rossellini et sa baisse continue depuis *Païza*, et des renseignements anecdotiques sur De Sica...

R. B.

(1) Edit. André Bonne.

sur les écrans de Paris

L'INCONNU DU NORD-EXPRESS : Un film

trop connu (Am. v. o.)



Réal. : Alfred Hitchcock.
Int. : Farley Granger,
Ruth Roman, Robert Walker.
Prod. : Warner Bros.

DANS un train, un fou nommé Bruno engage la conversation avec un jeune champion de tennis. Lui proposant de tuer sa femme qui refuse de divorcer alors qu'il en aime une autre — en échange de quoi le jeune homme devrait tuer le père de Bruno. Double crime parfait, puisque sans mobile d'un côté ou de l'autre. Le fou ayant exécuté sa menace, l'autre essaie, mais trop tard, d'échapper à son emprise grandissante.

Alfred Hitchcock a réalisé sur cette histoire grandguignolesque un film auquel ne manquent aucun des poncifs propres à faire frissonner les spectateurs. Les règles du « suspense », qui semblent établies une fois pour toutes, sont minutieusement observées. Qu'on en juge. Le film débute par des pieds, deux paires de pieds différents se dirigeant apparemment vers le même but. Ensuite — je cite au hasard — le meurtre est commis dans une fête foraine, le champion de tennis livre contre un adversaire un véritable match contre la montre, entrecoupé d'images du criminel tentant de récupérer un briquet, pièce à conviction, dans un égot. Ce passage sera sans doute cité dans les anthologies comme un modèle du genre. Il y a aussi une visite nocturne dans une maison vide, des files sympathiques, une jeune femme qui cherche à comprendre — j'en passe, et sans doute de meilleurs.

Le clou du film reste sans conteste la fin, où le fou et le sportif — que la police suspecte et file — se battent sur un manège de chevaux de bois emballé, entre des enfants et des femmes affolées.

Hitchcock s'est d'ailleurs cru obligé d'en rajouter : en effet, une balle policière perdue descend un vieux forain ; des enfants, des femmes sont tués dans l'incendie final qui prend ainsi l'allure d'un cataclysme. On ne se contente plus d'une ou deux victimes, directement intéressées à l'action, et de bagarres entre policiers et bandits. Non : à droite et à gauche, des gens meurent, la caméra glisse, les deux acteurs principaux continuent à s'expliquer.

La réalisation sert à la perfection les buts des auteurs de l'histoire. La virtuosité d'Hitchcock se manifeste par un certain nombre d'images, comme celle, en diagonale, du jeune homme sur le pas de sa porte, vu du bas de l'escalier, donnant une étonnante sensation de vertige.

Le film ne sort pas des sentiers battus d'Hollywood, comme « La Corde » le faisait dans un genre exécrable. Il prend, par sa qualité, cependant, une place de premier plan dans ces dizaines de films de série B prônant la violence et le meurtre, qui envahissent nos écrans. Situation regrettable, à laquelle ni le talent d'Hitchcock, ni le jeu des acteurs : Farley Granger et Robert Walker, ou la beauté de Ruth Roman, personnage féminin classique, ne changent rien.

Yvon SAMUEL.

P.-S. — Robert Walker, mort récemment à Hollywood d'une maladie mentale, est excellent dans ce film — son dernier — où il interprète le rôle d'un détraqué. Triste...



Robert Walker, Farley Granger dans « L'Homme du Nord-Express ».

DUPONT-BARBÈS : non, Dupont barbant (Français)



Réal. : Henry Lepage.
Int. : Madeleine Lebeau,
Henri Vilbert, Pierre Louis.
Prod. : C.F.F.

tête de ceux qui ont convié la presse à arroser cette sortie... au Dupont-Barbès, bien sûr.

Alors se pose une question : Dupont est libre de se faire la réputation personnelle qu'il veut. Mais a-t-il demandé leur avis à ses employés sur celle qu'il leur a laissée faire ? Et sont-ils d'accord, eux, pour qu'on les représente tous comme passibles de poursuites pour complicité, entourage, proxénétisme, voire comme la petite marchande de cigarettes, de recel de fausse monnaie ?

Cela nous étonnerait. Pour en revenir à Malou, elle tombe sur un bec en la personne d'un quadragénaire opulent qui s'écrite au contraire : « Chic, j'ai toujours rêvé d'avoir un enfant. » Pour sortir de cette lypasse Malou simule une fausse-couche.

Mais touchée par la bonté naïve de son ultime « pigeon », elle abandonne Dupont-Barbès et se fait... marchande de fleurs en gros aux

halles. Après fortune faite, elle adopte un bébé préfabriqué et retrouve son « pigeon » qui deviendra son « pigeon chéri ».

Accessoirement, on a droit à une démonstration sur les périls de l'amateurisme en matière de maquillage et sur l'application des règles de la productivité dans l'exercice de la profession de souteneur.

Le découpage, la réalisation et les dialogues sont d'une ineptie qui va rendre bien difficile la tâche des Branquignols et n'a en tout cas pas facilité celle des interprètes.

François TIMMORY.

AVANT DE PARTIR, M. LOUVEL A AVOUÉ :

L'ÉTAT A PRÉLEVÉ EN 1950 7 milliards 500 millions SUR LE CINÉMA

En réponse à une question écrite, M. J.-M. LOUVEL, ministre (démisionnaire) de l'Industrie et du Commerce, fait savoir qu'au cours de l'exercice 1950 il a été perçu sur les spectacles cinématographiques :

1.483.988.000 francs pour la taxe à la production
255.860.000 francs pour la taxe de transaction
447.755.000 francs pour la taxe locale
5.373.060.000 francs pour l'impôt sur les spectacles

soit

SEPT MILLIARDS, CINQ CENT SOIXANTE MILLIONS. SIX CENT SOIXANTE TROIS MILLE FRANCS

Ce qui représente 28% de la recette brute globale, qui est voisine de 26 milliards.

Le film français figure pour 45,90% des chiffres précités : le cinéma américain accapare près de la moitié des recettes grâce au dumping dont il bénéficie.

Ces sept milliards et demi sont demeurés intégralement dans les caisses de l'Etat, « l'aide temporaire » ayant été financée par le cinéma lui-même.

Le cinéma français a besoin de deux milliards pour vivre. A prendre sur ces 28%. Rendez-les !



Madeleine Lebeau entre le « barbot » professionnel (Pierre Louis) et Yves Furet.

Enfin à la demande de centaines de lecteurs amis du Minotaure

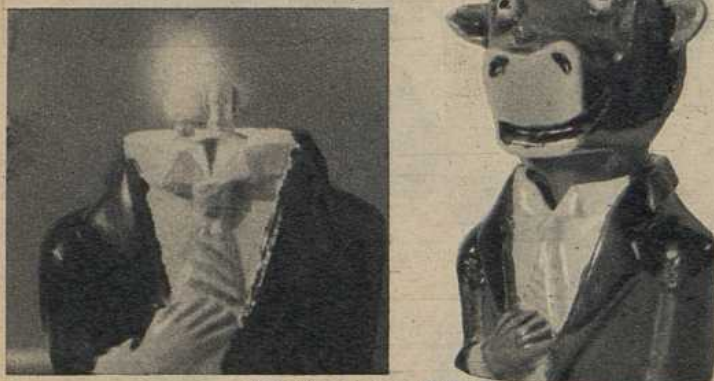
L'ÉCRAN FRANÇAIS

présente EN EXCLUSIVITÉ

UN MAGNIFIQUE MINOTAURE-BRIQUET

véritable objet de luxe en céramique aux riches coloris, pratique et amusant.

(UN BREVET DES CERAMIQUES ARGEMA)



(Hauteur réelle : 9 cm.)

Vous voudrez le posséder ou l'offrir à vos amis pour le bureau, pour le salon. PRIX : 700 fr.

Adressez-nous dès maintenant vos commandes — expédition contre remboursement, port en sus — à l'administration du journal : 5, fg Poissonnière, PARIS-9^e (3^e étage), où l'on peut se le procurer.

LE BIJOU TANT ATTENDU L'Insigne de L'ÉCRAN FRANÇAIS !

Monté en broche, en épingle, en boutonnière.

UN MINOTAURE RAYONNANT EN EMAIL AUX RICHES COLORIS

En vente à l'administration du journal : 100 fr., ou expédition par poste contre versement à notre C.C.P. PARIS 5067-78, de la somme de 120 fr., port compris.



Dans le cadre de son exposition du dessin animé, le cinéma CARDINET présente en seconde exclusive le film de Trinka, **LES PRINCES BAYAYA**, qui obtint, rappelle-t-elle, le prix du meilleur film de marionnettes de long métrage, au V^e Festival international du film, à KARLOVY-VARY.

VENDREDI 18 JANVIER, à 20 h. 30 Salle Pleyel

au cours de la grande soirée pour la défense de **LUIS CARLOS PRESTES** vous verrez une PROJECTION EXCEPTIONNELLE du film soviétique en couleurs

LE CHEVALIER A L'ÉTOILE D'OR

de V. Raizman avec un récital de musique brésilienne par le grand pianiste **ARNALDO ESTRELLA**
Retirer les invitations : à la librairie « Au Temps Présent », 68, rue de Babylone et aux Éditions Français Réunis, 24, rue Racine

POUR PLAIRE A SA BELLE :

déplaisant (Am. v. o.)



(TO PLEASE A LADY)
Réal. : Clarence Brown.
Int. : Clark Gable, Barbara Stanwyck, Adolphe Menjou.
Prod. : Metro-Goldwyn-Mayer.

Mlle BARBARA STANWYCK, journaliste et redresseuse de torts, entreprend d'amener M. Clark Gable, coureur automobiliste brutal accusé de provoquer les accidents propres à lui assurer la victoire. Ce qui est très vilain.

L'œuvre salvatrice n'est pas aisée (sans quoi il n'y aurait pas eu de film), mais l'amour s'en mêle à point nommé (sans quoi le film n'aurait pas été « commercial »). Et tout s'arrange.

Au départ, le coureur et la journaliste sont antagonistes. A l'arrivée, ils s'embrassent sur une table de piquet et sur la bouche.

Entre temps, la parole est surtout aux moteurs, et c'est plutôt déplaisant. Déjà il est assez irritant d'avoir périodiquement à subir, en flashes d'actualités, les images des courses meurtrières ou celles de ces excentriques automobiles dont semblent raffoler les Américains et qui consistent à jeter une voiture à travers une palissade en flammes ou à la faire sauter en l'air par quelque moyen emprunté au cirque. Etendu aux dimensions d'un grand film, ce spectacle devient insupportable.

Surtout quand il est prétexte à « pensées profondes ». Car on philosophe à pleins cylindres autour des chevaux-vapeur. Et quelle philosophie ! « C'est un métier comme un autre... » « Il faut bien gagner sa vie... » « Si c'est pas scandaleux d'aller au-devant de tous ces accidents ! A chaque voiture détruite, c'est 20 000 dollars qui sont gaspillés... » « Oui, mais c'est chaque fois risquer de gagner 200 000 dollars... » etc. Ce qui compte étant l'argent et

non la vie ou la dignité humaine. Comme de juste.

J'ignore si M. Clark Gable donne une image fidèle du coureur automobiliste. En revanche, il peut attester que mes confrères — et même mes concitoyens — auront du mal à se retrouver en Mlle Barbara Stanwyck.

On la croirait faite sur mesure pour mon recueil des mythes du « Souverain Poncif », cette journaliste qui, s'adressant à 40 millions de lecteurs, décide de la vie et de la mort des individus cités dans les articles, qui cependant n'écrit jamais une ligne, mais en dicte quand ça se trouve à deux secrétaires (dont M. Adolphe Menjou) ou à un appareil enregistreur, qui reçoit ses têtes de Turcs en essayant des chaussures et qui est l'objet d'affiches publicitaires comme on en fabrique plutôt pour les vedettes de music-hall.

En somme, un tableau d'un puissant réalisme !

Jean THEVENOT.



Barbara Stanwyck, journaliste, s'est éprise du grand coureur automobiliste Clark Gable.

LE RODEUR : un petit tueur et

puis s'en va... (Am. v. o.)



(THE PROWLER)
Réal. : Joseph Losey.
Int. : Evelyn Keyes, Van Heflin, John Maxwell.
Prod. : Artists Associés.

IL s'agit d'un « crime parfait ». Un filio, qui a de grandes ambitions — comme tout Américain qui se respecte — s'installe dans le lit d'une jeune et jolie femme, mariée pour sa « sécurité » avec un homme âgé qu'elle n'aime pas.

Le filio, qui est une parfaite crapule — une fois n'est pas coutume ! — combine son coup merveilleusement. C'est-à-dire qu'il tue le mari en s'arrangeant pour que cela paraisse un accident. Le jury en décide

d'ailleurs ainsi et, quatre mois plus tard, la « veuve » et le gendarme s'embrassent en justes noces sous les acclamations d'une foule nombreuse qui sympathise.

Mais, mais la veuve remarquée est enceinte. Et, comme le mari était incapable d'avoir des enfants, cela prouverait les relations coupables dudit agent et de la veuve.

Ils essaient de cacher la naissance, mais le docteur qui soigne la femme devine l'histoire.

La jeune femme découvrira à la fin du film que le filio n'en voulait qu'à l'héritage de son mari. Et le filio sera découvert et abattu par d'autres filios et tout rentrera dans l'ordre.

Evelyn Keyes est la veuve éplorée. Van Heflin, le filio tueur. Le film est réalisé comme tous les films de cette série, à Hollywood. Un de plus, sans plus d'intérêt, comme les autres.

Jean LAUNAY.



Van Heflin surprend E. Keyes en conversation avec un policier.

Les cours d'art dramatique donnés par

Mme A. BAUER - THEROND

ont lieu chaque jour en son studio, 21, rue Henri-Monnier, jusqu'à 20 heures.

Cours de perfectionnement et cours élémentaires. Préparation au cinéma et au théâtre.

Présentation mensuelle au Th. de la Potinière.

Renseignements au studio de 17 heures à 19 heures ou par téléphone ODE 90-94, de 12 h. à 13 heures.

LES ÉCUMEURS DES MONTS APACHES :

le gang des diligences (Am. v. o.)



Réal. : Ralph Murphy.
Int. : Rod Cameron, Wayne Morris.
Technicolor.
Prod. : Columbia.

NOUS sommes en Arizona, peu de temps avant la guerre de Sécession.

Les diligences de M. Butterfield disparaissent toutes mystérieusement jusqu'au moment où le grand Grif Holbrook (Rod Cameron) d'aperçoit que c'est le petit Maroon qui les chipe. Ce dernier travaille avec des fanatiques à qui il a fait croire que les diligences de M. Butterfield pour bientôt pour la « bonne cause » du Sud. Mais le jour où éclate la guerre civile, Grif réussit à prouver aux Sudistes que Maroon n'est qu'une fripouille, et les Sudistes abandonnent les diligences de M. Butterfield pour empocher leurs fusils. Quant à Grif, il embrasse sa petite amie, la tenancière du saloon, et court s'engager dans les rangs nordistes, avec son copain Barney (Wayne Morris) qui

est un beau gosse aux poings durs. Comme on le voit, Ralph Murphy,

dans son film, a sérieusement ménagé la chèvre et le chou de l'esclavagisme pour aller se retrancher der-



Rod Cameron, lui, choisit la bonne cause nordiste.

CRITIQUE DES ACTUALITÉS

DEUX BONS SUJETS : Le capitaine courageux et le barrage sur le Don Des vœux qui portent bonheur

Je n'ai point l'habitude de dispenser ici les compliments aux films d'actualités. Non certes par principe. Mais parce que, à mon sens, elles n'en méritent guère. Or, cette semaine, j'ai été plusieurs fois pris par les images que la presse filmée nous propose. Je le dis, je suis content de pouvoir le dire.

Et, parmi les journaux filmés, Melair a droit à des félicitations particulières. Pour la magnifique présentation des images sur le « Capitaine courageux » d'abord. Des vues aériennes splendides (que Fox donne aussi, mais sans en tirer le même parti) du bateau entouré d'écume se détachant sur la mer noire. Avec un regret pourtant. Cette semaine il y a une poussière de sujets (près de 30 pour les 5 journaux, durée de projection totale 40 minutes). Pourquoi n'avoir pas consacré plus de place à l'odyssée du « Flying Enterprise », qui intéressera tous les spectateurs, en renouant, par exemple, à quelques déclarations sans intérêt du général Guillaume, à des vues de troupes de rennes dans le grand Nord (Gaumont), aux vœux de Noël officiels (A.F.), à des démonstrations de catapultage sur un porte-avion (Pathé, Gaumont, Fox) ?

Avec les photos d'Eklat, celles de Pathé ou des Actualités françaises montrant l'arrivée à Londres des parents de Carlsen, ou les passagers du cargo débarqué à Rotterdam, on pouvait faire un reportage plus étoffé et partant encore plus intéressant. On aurait pu dévorer un peu les côtes de la folle entreprise. Fox parle d'un fret valant plusieurs centaines de millions.

Le second sujet intéressant choisi par Melair (et aussi par les Actualités françaises) c'est l'inauguration d'un des grands barrages sur le Don, en Union Soviétique. Belles photos qui donnent une idée de l'ampleur de l'ouvrage, côiffé de grues gigantesques. Immenses dalles de béton. Jallissement des eaux. Joie de tous ceux qui ont participé à l'exécution de ces grands travaux pacifiques.

Et l'image suivante : des soldats américains en Corée, oppose mieux que ne le ferait un long commentaire le caractère pacifique de l'œuvre de travailleurs soviétiques à l'intervention armée des États-Unis.

Et pour ces deux bons sujets, Melair aurait eu encore plus de temps s'il n'avait éprouvé le besoin de parler trop longuement — quoique certaines vues soient belles — de l'école des mécaniciens ou des timoniers de la marine, ce qui ressemble fort à un appel à l'engagement.

Tous les journaux ont voulu parler à juste titre des épreuves de ski de l'Alpe d'Huez. Dès lors il ne restait plus guère de place pour la crise française, ni pour la responsabilité Churchill-Truman. Les Actualités se bor-

rière les commodités du western pur et simple.

Western sans Indiens, mais avec diligences et pétarades.

La couleur est bonne : les paysages de roselles sur fond de hautes montagnes se laissent joliment photographier par technicolor ; les costumes de ces messieurs qui distribuent les coups de poing et de leurs dames qui les embrassent aussitôt que la musique du film devient tendre sont pittoresques, chamarrés et bien choisis. Les chevaux, quel-ques fois impressionnants, fourmil- lent.

La construction dramatique est in-fantile : soyez-en sûrs, la dernière image du film réalisera toutes les prévisions que vous aurez pu faire après le générique : la technique de Ralph Murphy se borne ici à mettre en valeur les décors et à éviter d'ap-profondir la psychologie des per-sonnages.

Il est vrai que le talent de MM. Rod Cameron et Wayne Morris con-siste seulement en une solide édu-cation pugilistique.

Jacques KRIER.

En complément de programme : un court métrage américain de ter-reur comique ou de comédie ter-rifiante, suivi d'un dessin animé où l'on voit un chien exercer sur un chat les qualités frappantes et son-nantes des acteurs sus-nommés.



Allez voir

La nuit est mon royaume (émouvant. Fr.). — Un grand patron (la médi-cine. Fr.). — La Vie chantée (Noël. Fr.). — Demain, il sera trop tard (des enfants italiens. It.). — Monsieur Fabre (un monsieur Fresnay. Fr.). — Les Oubliés (les enfants et le Mexi-que. L. Bunuel). — L'Ombre d'un hom-me (Asquith. Angl.). — De l'Or en barres (Alec Guinness. Angl.).

Pour passer le temps...

Histoire d'amour (dernier film de Jovet. Fr.). — Edouard et Caroline (D. Gelin pianiste. Fr.). — Barbe-Bleue (pour la couleur. Fr.).

Si vous ne les avez pas vus...

Au loin, une voile (les enfants dans l'Histoire. Sov.). — Prince Bayaya (ma-rionnettes. Tch.). — Antoine et An-toinette (un jeune ménage. Fr.). — Drôle de Drame (et comment ! Fr.). — L'Ange bleu (pour Marlène. All.). — L'Homme d'Aras (la mer vue par Fla-herly. Am.). — Ohé quel mercredi ! (P. Sturges et H. Lloyd. Am.). — La Marie du Port (J. Gabin. Fr.). — Ju-rette ou le clé des songes (G. Philippe. Fr.). — Attends-moi (Sov.). — La Terre tremblera (It.). — Chevauchée fan-tastique (le bon John Ford). — Si j'avais un million (avec plaisir. Am.). — Jour de Fête (J. Tati. Fr.). — Noblesse oblige (A. Guinness. Angl.).

COURTS METRAGES

Festival d'Art (Manet, Watteau, Goya, Debussy). — Festival de dessins animés.

LES CINÉ-CLUBS A TRAVERS LA FRANCE

Paris et banlieue

MERCREDI 16 JANVIER : UNIVERSITAIRE (R.D.), Salle S.N.C.F., 21 h. : « La Marseillaise ».

JEUDI 17 JANVIER : UNIVERSITAIRE (R.G.), Cluny-Palace, 18 h. : « L'Opéra de Quat'sous ».

DIMANCHE 20 JANVIER : APPRENTIS DU BATIMENT (Aubert-Palace), 20 h. 45 : « L'Éléphant Boy ».

LUNDI 21 JANVIER : UNIVERSITAIRE (R.D.), Salle S.N.C.F., 21 h. : « Rome, ville ouverte ».

MARDI 22 JANVIER : AULNAY-SOUS-BOIS (Le Français), 20 h. 45 : « Le Mouchard ».

VINCENNES (Annexe de la Mairie) : « La Grande Illusion ».

MERCREDI 23 JANVIER : UNIVERSITAIRE (R.D.), Salle S.N.C.F., 21 h. : « Remorques ».

Province

MERCREDI 16 JANVIER : CHARLEVILLE (Salle du Théâtre) : « Quai des Orfèvres ».

MONTCEAU-LES-MINES (Le Studio) : « La Kermesse héroïque », « Rythme de la Ville », « Églises de campagne ».

EPINAL (Ciné-Vox) : « Dernière chance ».

AUXERRE (Sélect-Cinéma), 20 h. 45 : « Les Assassins sont parmi nous ».

MORLAIX : « La Souricière ».

VENDREDI 18 JANVIER :

AVIGNON (Rex-Cinéma), 20 h. 45 : Le Mouchard.

LUNDI 21 JANVIER : SAUMUR (Cinéma d'Anjou), 20 h. 45 : « Quatre pas dans les nuages ».

BOURG (A.S.C.), 20 h. 45 : « Louisiana Story ».

STE-FEYRE (Salle du Sanatorium) : « Le Cuirassé Potemkine (v.s.) ».

NANCY (Salle du Caméo) : « Pension Mimosas ».

MARDI 22 JANVIER : BIARRITZ (Le Paris), 20 h. 45 : « Mes Universités ».

GRENOBLE (Modern-Cinéma), 20 h. 45 : « La Parole ».

MONTPELLIER (Le Royal), 21 h. : « En gagnant mon pain ».

ANNECY (Cinéma Vox) : « Un Lopin de terre ».

VILLIERS-S-MARNE (Salle du Sanatorium), 20 h. 45 : « Marius ».

CHAMBERY (Cinéma Educateur) : « Voi-ponne ».

ST-BRIEUC (Cinéma des Promenades), 20 h. 30 : « Ivan-le-Terrible ».

MARSEILLE (Le Central) : « Le Mouchard ».

METZ (Caméo-Cinéma), 21 h. : « L'impos-sible Mr. Bébe ».

MERCREDI 23 JANVIER : LA FLECHE : « La Passion de Jeanne d'Ar-cu ».

LYON (C.C.U.) (Salle Cinéma Marly) : « Citizen-Kane ».

UN JOUR A VARSOVIE



Wanda JAKUBOWSKA

**Dimanche matin,
sur une place
en attendant des colombes...**

JOANNA KOZICKA est mon guide du cinéma à Varsovie. Elle vient de terminer un court métrage sur la Commune de Paris — son film de diplôme de l'Institut National du Cinéma. Je l'ai connue à Paris, élève de l'I.D.H.E.C., en un temps où les relations entre nos deux pays étaient plus normales. En août dernier, elle était à Berlin, assistante de Joris Ivens pour la réalisation du film sur le Festival de la Jeunesse. Le film, de Joris Ivens et du réalisateur soviétique Pyriev, est actuellement au montage. Ivens et Pyriev ont demandé à Joanna de filmer en couleurs un vol de colombes sur la ville de Varsovie.

Elle tourne ce dimanche matin à 8 h. 30 à Marienstad, où elle m'a donné rendez-vous.

Marienstad est un quartier neuf et rose, au bord de la voie Est-Ouest, près de la Vistule. C'est très joli, très fleuri, il y a une école maternelle modèle, une horloge en mosaïque pour les rendez-vous, un café-librairie. On danse le dimanche sur la place.

A l'heure dite, les cinéastes sont là. Toute une bande. Deux voitures. Quatre appareils. Le problème est d'avoir une bonne image, bien cadrée, où l'on reconnaisse Varsovie. Et, de plus, il y faut les colombes. Or, il n'est pas possible de prévoir la première direction de leur envol. Une fois, déjà, on a écouté leur couloineux. Elles l'ont contredit.

Pour le moment, le ciel est couvert. Cela donne le temps de discuter sur les places d'appareils. Joanna est venue hier ici, avec un opérateur, et elle a tout prévu. Mais, bien entendu, les autres opérateurs ont d'autres idées sur la question et d'autres angles leur paraissent plus judicieux.

Quand vous verrez le film sur le Festival, vous remarquerez ce plan que j'ai vu tourner, qui doit être très beau, du vol des colombes sur la capitale martyre.

**Dimanche après-midi,
avec les Filles de Chine**

Ce dimanche après-midi, je suis allé voir l'extraordinaire *Filles de Chine* au cinéma Moskwa.

A Varsovie, on ne fourre pas les cinémas, tant bien que mal, en appendice à un immeuble quelconque. Les cinémas sont conçus et construits comme unité architecturale.

NOTES D'UN CINÉASTE

Une délégation de 24 Français vient de visiter la Pologne. Sacha Vierny, cinéaste, ancien de l'I.D.H.E.C., vous livre de son carnet de notes ce qui concerne le cinéma.

Le dernier dimanche de son séjour à Varsovie, il a assisté le matin à une prise de vues en couleurs ; l'après-midi, il est allé au cinéma ; puis il a rendu visite au réalisateur du film *La Dernière Etape*, Wanda Jakubowska, qu'il a interviewée pour les lecteurs de *L'Ecran français*.



La place Marienstad, où l'on danse...

Ils sont des édifices publics de la société nouvelle, comme les hôtels de ville ou des palais de la culture.

Le Moskwa n'est pas terminé : les briques ne sont pas encore revêtues. Mais il n'y a pas de temps à perdre, le cinéma fonctionne.

La projection est très bonne. L'acoustique laisse encore à désirer parce que l'intérieur de la salle n'en plus n'est pas terminé.

Je paye trois zlotys cinquante. C'est le plein tarif. Il y a les autres tarifs, qui sont à peu près gratuits : billets des syndicats, des écoles.

On fait un peu la queue à l'entrée. Mais les places sont numérotées et, passée la caisse, on attend la prochaine séance dans un grand hall où l'on s'assoit.

Les gosses assègent le comptoir où l'on vend de la limonade, des bonbons, du réglisse et autres roudoudous.

On ne donne pas de pourboire à l'ouvreuse.

En première partie, des actualités sans guerre, un film que les techniciens du documentaire appellent une « édition spéciale ». C'est un reportage sur la Fête des Moissons qui a eu lieu il y a une quinzaine de jours à Poznan, la capitale agricole. La récolte a été bonne ; on a fait du blé mitchourinien. Les paysans sont heureux de leurs machines nouvelles : c'est l'occasion de manifestations d'amitié avec les ouvriers. Chants et danses. Réalisateur : Mme Roieska.

**Wanda Jakubowska
chez elle**

En sortant du Moskwa, je saute dans un tram.

Wanda Jakubowska habite en plein centre de Varsovie, non loin d'un grand magasin qui ressemble à un immense carton à chapeaux en verre, monté sur pilotis. On pousse une porte cochère ; on découvre une cour silencieuse. La maison est restée debout, c'est une des rares. Elle est consolidée par d'abondants madriers. Wanda Jakubowska a un grand fils qui nous ouvre. L'appartement est clair. Beaucoup de livres, et des livres français, ce qui fait plaisir ; nos grands classiques et nos écrivains progressistes actuels.

Le général Walter

Elle termine un film très important sur la vie du général antifasciste Walter.

Elle tourne en ce moment en extérieurs. Je devais hier aller la voir tourner, mais il a fait mauvais temps.

W. J. travaille toujours avec le même opérateur : Wohl. Etant assistant-réalisateur, je m'intéresse aux méthodes de travail.

W. J. emploie sept assistants sous la direction d'un chef, que nous appelons le premier assistant.

Elle a formé trois équipes. La première équipe s'occupe de la préparation la plus lointaine, le travail de recherche et de documentation. Elle participe à l'élaboration du scénario et de l'adaptation. Elle accumule un fonds considérable de détails et d'idées pour l'enrichissement du film.

La seconde équipe représente le réalisateur pour l'organisation matérielle du tournage. Cette tâche n'est pas la plus mince, en particulier du fait du manque d'acteurs. Comme les techniciens de cinéma, comme les musiciens, les comédiens



La façade inachevée du cinéma Moskwa.

polonais ont plus de travail qu'ils ne peuvent fournir. Ils ont tous des projets à longue durée ; les dates sont fixées. Réunir plusieurs acteurs que l'on désire pour un film devient un problème compliqué.

La troisième équipe d'assistants est celle du tournage. Ce n'est pas celle qui porte les plus lourdes responsabilités.

— Est-ce que vos trois équipes travaillent ensemble ?

— Naturellement. Cette méthode, que j'ai employée pour *Walter*, n'est peut-être pas définitive ; mais le résultat est déjà très bon. Les trois équipes travaillent ensemble et en très grande harmonie, sous la direction de mon chef assistant.

Paris en 1830 et Chopin

— « Vous savez qu'Alexander Ford a construit en décor une rue de Paris de 1830, avec les barricades. Pour le film qu'il tourne sur la jeunesse de Chopin, c'est votre compatriote Jacques Doux qui lui a fourni la documentation pour le décor, pour les costumes, les meubles et toutes sortes d'objets. »

W. J. ne peut s'empêcher de parler du travail et des préoccupations de ses camarades, les autres réalisateurs de films. Je vous livre pêle-mêle : Fethke tourne *L'Equipe* sur un voilier-école. Un jeune, Kavalierovitch, tourne *Gromada*, une collectivité paysanne ; Rybkowsky réalise *Les Premiers Jours*, sur une usine métallurgique, d'après un roman, prix d'Etat.

— Vous allez terminer votre film sur Walter. Avez-vous des projets pour après ?

— Avec Wohl, mon fidèle opérateur, nous avons notre plan personnel de 5 ans. Pour servir le plan de construction de notre pays, qui est de 6 ans, il faut que notre dernier film, qui sera la conclusion, soit terminé en même temps et même avant. C'est pourquoi notre plan personnel porte sur 5 ans seulement.

— Tous vos projets de films sont des commandes de l'Etat ?

— Tous nos films sont financés par notre organisme national, Film Polski. Mais les propositions, les projets viennent généralement de nous.

Certainement, je ne proposerai pas de films de haine, de perversion, de désespoir, comme ceux que l'étranger impose à vos écrans, en France. De tels films, nos artistes ne voudraient pas les tourner, nos ministres n'en voudraient pas et notre public non plus. Et vous savez que nous faisons le plus grand cas de l'opinion de notre public populaire.

Sacha VIERNY



CETTE DAME DU SIECLE DERNIER écoute passionnément le nouvel opéra du compositeur polonais Stanislas Moniuszko, le 2 janvier 1858. Cet opéra, par le renouvellement des sources d'inspiration qu'il apportait par ses thèmes populaires, suscita une véritable révolution dans les milieux musicaux de l'époque, révolution semblable à celle qu'apporta en Russie le « Boris Godounov » de Moussorgsky. Le film « Première à Varsovie » qui retrace la lutte qu'eut à mener le compositeur pour faire représenter cette œuvre, « Halka », comporte en outre des musiques de Bellini, Donizetti, Rossini et Sikorski. Il sera présenté à Paris, en gala, le 26 janvier prochain, à 20 h. 30, au Palais de la Mutualité.

Noël PAILLERET a trouvé le bonheur en faisant celui des autres



Avec la petite fille du libraire « l'île au trésor », Noël s'évade de l'amour exclusif de sa mère.

LES prises de vues d'Agence matrimoniale sont aujourd'hui terminées. Mais le film ne l'est pas pour autant. Il reste encore toutes les opérations du montage, son et image.

Cette semaine, Le Chanois, avec la monteuse, Emma Le Chanois, et Calvet, l'opérateur du son, termine le mixage : musique, dialogue, bruits. Dans les intervalles des bruits de cloche et des accords de la

musique de Kosma, Le Chanois m'a raconté son film, par bribes.

Raconté, c'est beaucoup dire. On peut, à la rigueur, résumer un scénario à deux personnages, plus difficilement un scénario où cinq ou six histoires s'entrecroisent. Mais un film comme *Agence matrimoniale*, où une centaine de personnages viennent vivre l'un des morceaux les plus importants de leur vie, il faut tout en dire.

Prenons les choses par où elles commencent, c'est-à-dire quand nous avons rencontré Noël Pailleret pêchant à la ligne, et que nous avons découvert en nous approchant qu'il ressemblait à Bernard Blier.

Noël Pailleret a toujours vécu enfermé : enfermé par l'amour tyrannique de sa mère, enfermé dans un collège, enfermé dans une caserne, en 39-40, dont il ne ressort que pour se retrouver enfermé dans un stalag. Puis enfermé derrière un guichet de banque, et toujours sequestré par une mère trop occupée de lui faire son bonheur.

Aujourd'hui, il a plus de trente ans, mais il s'est habitué, on l'a habitué à vivre seul et si on ne l'y a pas habitué, on a fait tout ce qu'il fallait pour qu'il ne sache pas parler à Gilberte pour qui il a des sentiments. Gilberte s'est mariée à Paris.

Mais Noël est tombé, par la faute d'un héritage, dans l'endroit où il retrouve son sort répété à des centaines d'exemplaires, des hommes, des fem-

Celle-ci est sourde. Ses parents viennent la présenter à « l'Union ». Elle trouvera, elle aussi, un compagnon.



Elle est jolie d'un côté. De l'autre, une tache de vin lui dépare le visage. Sa première rencontre dans un des salons de l'agence.

Noël a retrouvé Gilberte. Il la fait participer à son passionnant travail.



Dans une mairie de banlieue, des couples heureux assistent au mariage que Noël a rendu possible. Ceux qui étaient tristes voici quelques mois ont aujourd'hui le visage heureux. Noël sourit à leur bonheur, et au sien...

« L'amour n'a point d'âge ». Sans l'agence, se seraient-ils rencontrés ?

Il a été déporté. A son retour, sa femme morte, ses amis disparus, il s'est retrouvé seul. Sa fiancée, il l'a rencontrée dans le restaurant où il allait prendre ses repas de célibataire.



mes que la misère, la guerre, des « circonstances », leur timidité ou des dispositions physiques ont isolés.

Dans le bureau de « l'Union », son agence matrimoniale, il découvre le malheur des autres et prend conscience de son isolement.

Au cours d'une promenade dans le Paris du dimanche, avec une cliente, il voit des gens tristes, silencieux, des couples qui n'osent pas se parler, qui ne savent pas, des promeneurs isolés regardent ce que leur offre la publicité : érotisme, rêves...

En faisant le bonheur des autres, Noël se sent devenir un homme. Il prend conscience de sa valeur, de sa force.

Il a retrouvé Gilberte. Pas par hasard : il l'a cherchée. Gilberte (Michèle Alfa) a divorcé.

Eux aussi auront leur bonheur.

Agence matrimoniale est un documentaire sur les agences. Mais c'est aussi un document sur les célibataires, sur tous ceux que trop de choses mal faites, des choses graves ou de petits malheurs ont tenus isolés.

Jean-Pierre DARRE.



Noël et Gilberte sont allés à une fête de jeunesse en banlieue. Les couples dansent, les fleurs, le soleil, l'air pur, tout symbolique. Mais n'y a-t-il pas beaucoup de fêtes comme celle-ci ?



Noël et une de ses clientes (Anne Campion) font une triste promenade à Paris, le dimanche.

JEAN VILAR GÉRARD PHILIPPE YVES MONTAND

Les 9 et 10 FEVRIER
à GENNEVILLIERS

Après une triomphale tournée à l'étranger, le THEATRE NATIONAL POPULAIRE de JEAN VILAR reprendra prochainement ses représentations et ses week-end artistiques. Le premier de ces week-end aura lieu les 9 et 10 février au théâtre de Gennevilliers, salle des Grésillons. Il est organisé avec le concours du journal « CE SOIR ».

★

Reprenant la formule qui a assuré à ces manifestations un succès sans précédent, le T. N. P. et CE SOIR présenteront au cours de ce week-end :

Le Samedi :

- un concert avec la participation de l'orchestre des concerts Lamoureux
- le tour de chant d'Y. MONTAND
- la représentation du CIE, avec Gérard PHILIPPE.

Le Dimanche :

- un grand débat public entre spectateurs et comédiens
- la représentation de MERE COURAGE, de Bert BRECHT, l'auteur de l'Opéra de Quat'Sous, avec Germaine MONTERO
- un grand bal auquel participeront tous les artistes.

L'ensemble de ces spectacles et attractions sera assuré pour le prix de 1400 frs par personne. - Ce prix comprenant les trois repas pris au restaurant du théâtre, le samedi soir, le dimanche midi et le dimanche soir.

Des services de transport spéciaux permettront à tous les spectateurs de regagner leur domicile.

Etant donné le nombre limité des places, il est recommandé de s'inscrire immédiatement à « CE SOIR », 37, rue du Louvre, PARIS - 2^e, de 9 heures à 19 heures.

POUR LE 7^e ANNIVERSAIRE DE LA
LIBERATION DU CAMP D'AUSSCHWITZ

la
Fédération Nationale des Déportés
et Internés Résistants et Patriotes
donnera

le 1^{er} Février 1952
SALLE PLEYEL, à 20 h. 30

GALA

au cours duquel sera projeté le grand
film polonais

VARSOVIE VILLE INDOMPTÉE

UN FILM PASSIONNANT SUR LE
MARTYRE ET LA RESISTANCE DE LA
CAPITALE POLONAISE

Location : PLEYEL, 252, rue du Fau-
bourg - Saint - Honoré, Paris-8^e
F.N.D.I.R.P., 10 rue Leroux, Paris-16^e
Amitié Franco-Polonoise, 10 bis, rue
de Châteaudun - Amicale des An-
ciens Déportés Juifs, 14, rue de Pa-
radis.

GALERIE LA BOÉTIE

83, rue La Boétie - Paris (8^e)

Du 8 au 23 janvier 1952

Images de la Hongrie Nouvelle

EXPOSITION

de Photographies, Poteries
Céramiques, Objets d'Art

organisée par l'Institut Hongrois

Ouverte tous les jours de 11 à 20 h.
et le dimanche de 10 à 18 heures
Entrée libre

UN NOUVEAU "POIL DE CAROTTE" APPELLE LE SOUVENIR DE L'ANCIEN :



ROBERT LYNEN

CETTE petite dame américaine, aux si jolis yeux bleus qui sanglote comme à l'église dans l'obscurité des salles où passe encore le vieux *Poil de carotte* de Duvivier, la mère de Robert Lynen ira-t-elle voir le nouveau *Poil de carotte* actuellement en préparation ?

Non, peut-être pas. Comment s'intéresserait-elle à l'enfant que la chance d'aujourd'hui va féter sur des milliers d'écrans; comment pourrait-elle le trouver émouvant et beau, alors que le sien, auréolé de gloire, a pris place pour toujours parmi les visages fabuleux, inéliminables de ceux qui pieusement sont morts pour la patrie !

On l'appelait « Le Petit Lynen », on l'appellera encore « Le Petit Lynen » quand l'annonce du nouveau film ramènera son nom sur toutes les lèvres.

Il avait douze ans quand Duvivier le révéla comme un des plus extraordinaires petits acteurs qu'eût jamais possédé le cinéma.

Il gagna cinq mille francs, ce qui permit à la famille, bohème et hâsardeuse, de vivre quelque temps. Après quoi, son père, qui était peintre, las de l'existence besogneuse,



Le 23 décembre 1947, aux Invalides, Robert Lynen, mort en héros, reçoit la médaille de la Résistance.

... FUSILLÉ

se tua en se jetant par la fenêtre.

Un succès, un drame noir... Deux fois les dés étaient jetés et la vie tumultueuse, la vie brève de Robert Lynen commençait. Un destin exceptionnel comme en annoncent des bohémiennes légendaires, celles d'Andersen ou de Marie-Antoinette.

Il se savait si absolument fait pour l'aventure que, éteintes les flammes du feu sacré qu'il ressentait en jouant *Poil de carotte*, il prit en horreur le métier d'acteur qui lui imposait d'être un héros fictif.

Il se disait sans talent et d'ailleurs sans goût pour les rôles qu'on lui attribuait. Il aimait la campagne, la culture, le camping, la menuiserie. Il construisait des huttes comme les petits garçons en vacances et s'y installait parmi des meubles de sa fabrication.

Il aurait été très heureux, pionnier américain, disputant le sol choisi aux fauves et aux Peaux-Rouges. Ou bien partant à la découverte et toujours en fuite, comme Marco Polo.

D'ailleurs, s'il aimait l'aventure, l'aventure l'aimait. Un vieux capitaine, qui vivait en Chine, séduit par le charme du jeune acteur et, disons-le, peut-être un peu toqué, fit un testament en sa faveur, lui léguant tout sa fortune, en majeure partie composée de pierres précieuses. Encore de quoi faire entrer en transe les pytonisses de roullette.

A vrai dire, le vieux capitaine vit toujours et l'héritier de ses trésors ne possède qu'une croix de bois sous un ciel maudit.

En 1941, je le vis à Lyon. Quelle joie de retrouver son visage avenant, ses bons yeux pleins de gentillesse.

Il me parut un peu changé depuis la défaite. A peine moins rieur, mais plus réfléchi avec quelque chose de secret.

Il m'annonça qu'il travaillait dans une entreprise de camionnage. Il circulait sur les routes, il était content.

Plus tard, je pus comprendre qu'il s'agissait du réseau Azur-Transports et je m'expliquai alors son attitude. L'attitude sereine et résolue d'un homme qui s'est enfin réalisé. Il avait alors vingt ans.



à titre posthume... Jacques Dumesnil lui rend le dernier hommage de ses camarades acteurs...

PAR LES ALLEMANDS

Il habitait à Cassis-sur-Mer, dans la maison d'amis, anglais, eux-mêmes en résidence surveillée, ailleurs.

C'est à Cassis, au château de ses amis, qu'il fut arrêté par quinze S.S., le 7 février 1943, alors qu'il rentrait de Marseille, où il avait été accomplir une mission.

Il passa un mois et demi en prison à Marseille, puis deux mois à Fresnes. Ce furent alors les tortures habituelles, les interrogatoires abominables auxquels il n'opposa qu'un silence méprisant.

Par-dessus les murs de la prison, quand c'était possible, il jetait de pauvres lettres hâtivement enroulées autour d'un caillou, messages aussi désespérés que bouteilles à la mer. Parfois cependant un passant les trouvait et, fidèlement, les faisait parvenir à Mme Lynen.

Ce n'étaient pas des épitres laborieusement composées pour la postérité. Juste quelques lignes pour appeler au secours et dire combien on le faisait souffrir. Pour faire savoir aussi qu'il ne faiblissait pas et qu'il espérait tenir le coup jusqu'au bout.

Il fut déporté en Allemagne et emprisonné dans une forteresse avec quatorze camarades de son réseau. Ils furent jugés et condamnés à mort, puis on les oublija jusqu'en 1944. Déjà ils reprenaient espoir.



Cri-Ori Simon, le nouveau « Poil de Carotte » dans le film de Paul Mesnier récemment terminé d'après l'œuvre de Jules Renard.

quand un méchant caprice du sort les désigna soudain, les marqua sans raison nouvelle de quelque signe fatal, et ils furent tous fusillés à Carlsruhe.

Un soldat allemand, qui faisait partie du peloton d'exécution, parla ensuite avec une admiration émue de Robert Lynen, si beau devant la mort, si chevaleresque, si fier, de ses beaux cheveux blonds, de ses yeux bleus si parfaitement purs et honnêtes, de son grand corps mince et robuste, tout droit sous les balles.

A ce soldat allemand, affligé d'une âme, souhaitons d'avoir été celui qui porte un fusil vide.

Violette JEAN.

PASSEPORT POUR L'ÉCRAN



COLETTE DERÉAL



Le spectateur de cinéma s'intéresse à tout ce que la caméra lui fait voir : il ne peut oublier un gros plan et chacun des « plans » fera tout pour lui remettre en mémoire le visage de la vedette. La jeune vedette, dite de second plan, ne possède pas cet avantage et il lui faut un attrait de photogénie pure pour accrocher et maintenir le souvenir du spectateur venu là pour un tout autre visage que le sien. C'est ainsi qu'un jour, le charmant visage de Colette Deréal passera du second au premier plan et le spectateur averti retrouvera celle qu'il a pu voir « montées » fois...

Colette Deréal est née le 22 septembre 1927, à Saint-Cyr-l'Ecole. Sa famille admit bien vite que Colette monte sur les planches... comme danseuse. La toute jeune Colette faisait, en cachette, d'ardentes prières pour ressembler à Shirley Temple et tourner avec René Dary ou Jean-Pierre Aumont. Comme tout le monde du cinéma — ou presque — elle débuta sous la férule de René Simon et fit ses premières armes au théâtre de la Porte-Saint-Martin, avec une réplique dont elle ignorait toute la portée puisqu'elle commençait par ces mots : « Tu viens, chéri... ». Ce n'était que *Phi-Phi*, mais le septième art lui proposa bientôt une vraie chance : un rôle dans *Au royaume des cieux*, avec une audition d'une scène des *Jours heureux*, dont on peut dire qu'elle a porté chance à toute une génération de comédiens. Elle fut donc la plus âgée des emprisonnées du *Royaume* et, aussi, la plus garce — dans le rôle s'entend, car il semble que, dans la vie de chaque jour, Colette Deréal possède un excellent caractère avec un goût particulier pour la farce, mais ceci est une autre histoire... Puis elle fut une fille laide et sournoise dans *Le Bagnard*, une fille dans l'opérette *Les Pieds Nickelés*, une jeune première fantasiste un peu mal élevée, dans *Cet âge est sans pitié* (que nous verrons peut-être un jour... si Dieu et les Américains le permettent), en fille « un peu bêcheuse, que l'amour adoucit » dans *Musique en tête*.

Chaque fois que Colette Deréal sort d'une salle obscure, où elle a pu voir un de ses films, elle s'axone désespérée et, le soir, pour oublier tout cela, elle se plonge dans la lecture d'un bon roman, en évitant les policiers. Elle tourne, actuellement, *Sergil chez les filles*, au côté de Paul Meurisse. Elle danse et chante fort bien... mais, jusqu'à présent, aucun producteur, aucun metteur en scène ne semble s'en apercevoir. C'est trop bizarre pour que cela dure...

TÉLÉVISION

LES IMAGES AU COIN DU FEU

Un homme de télévision : Gilles MARGARITIS

LES horaires de la Télévision sur l'antenne n'étant pas toujours conformes à ceux annoncés dans les programmes, je n'ai vu, l'autre soir, qu'une partie du *Musée-Hall* de Gilles Margaritis. Mais ce que j'en ai vu m'a cependant suffi à me confirmer dans une opinion qui ne date pas d'aujourd'hui et qui ne doit pas m'être particulière, à savoir que Margaritis est un étonnant metteur en scène de télévision, peut-être le premier, et jusqu'ici le seul à s'être affirmé d'une façon aussi précise et aussi éclatante dans cette spécialité.

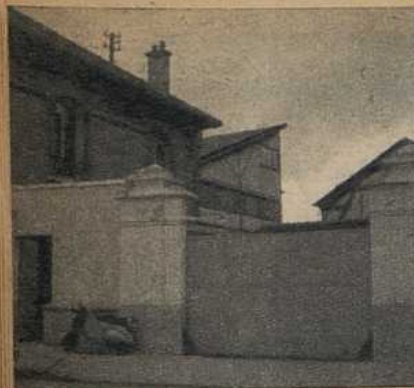
Avec les deux seules caméras — réputées peu maniables — qui sont d'usage sur les plateaux de la rue Cognac-Jay, il réussit à donner à ses émissions un rythme qui n'a rien à envier à celui du cinéma. Et ceci dans la précarité du « direct », qui exclut les reprises, les recommencements et les retouches de l'enregistrement sur film.

Qu'à cette occasion il multiplie les flous, les surimpressions et les fondus-enchaînés, dont l'emploi est si tentant à la télévision où leur réalisation instantanée est si facile, n'est que péché véniel, accident, si j'ose dire, de la puberté.

Le cinéma aussi est passé par là. En son temps. Et depuis, il a assimilé.

A propos de cinéma, pourquoi n'y voit-on pas plus souvent le nom de Margaritis ? Ses Actualités pour rire étaient un petit bijou de grosse farce, d'humour et de mise en boîte. On demande une suite.

J. T.



APRÈS LA FERMETURE DES STUDIOS DE JOINVILLE, LES FILMS SURVIVANTS ONT ÉMIGRÉ A BOULOGNE-BILLANCOURT

L'ANNÉE dernière, dans la deuxième semaine de janvier, on tournait douze films en France. Cette semaine, on n'en tourne que cinq. (Quatre autres sont interrompus : *Jeux interdits*, de René Clément, *Jep le Trabucataire*, de Jean Faurez, *Les Vacances de M. Hulot*, de Jacques Tati, et *Le Salaire de la peur*, de G.-H. Clouzot.)

L'un des cinq en cours de tournage, *Les Surprises d'une nuit de noce*, se tourne en extérieurs et en décors naturels, c'est-à-dire qu'il ne se tourne, cette semaine, que quatre films dans nos studios, et tous dans les studios de Boulogne et de Billancourt. La même semaine, l'année dernière, on tournait un film à Saint-Maurice et un autre à Joinville. Il n'en est évidemment pas question cette année, puisque ces studios sont fermés.

L'année dernière, il nous fallait plusieurs jours pour rendre compte des films en cours de tour-

nage, de Neuilly à Joinville, de Courbevoie à Boulogne.

Il nous a suffi, cette semaine, à votre serviteur et à notre photographe, Jacques Kanapa, d'une après-midi pour faire le tour des studios.

Pour voir une exécution capitale dans *Le Procès au Vatican*, un ascenseur dans *Chiens et Chats* et un pèché dans *La Gourmandise*, et rien du tout de *Nous sommes tous des assassins*.

En chemin, nous sommes allés dire bonjour au régisseur Claude Hauser, qui, dans un petit bureau de Billancourt, prépare le terrain à l'équipe de *La Forêt de l'adieu*.

Et nous sommes allés aussi prendre un verre chez le boxeur Di Cristo, qui est patron d'un bar en face du studio de Boulogne, et qui se plaint, lui aussi, de la crise du cinéma.

LE MINOTAURE.

On enferme les comédiens et on enchaîne André Cayatte pour tourner "NOUS SOMMES TOUS DES ASSASSINS"

INTERDICTION formelle d'entrer sur le plateau B à Boulogne. Celui qui ne serait pas convaincu n'aurait qu'à se reporter à notre photo de la page 3. Un gardien vigilant interdit l'entrée aux journalistes : « Monsieur Cayatte ne veut voir personne pendant le tournage ». Le tournage du film *Nous sommes tous des assassins* durera un mois environ. Nous n'attendrons pas ce délai pour vous en donner des nouvelles. La plus grande partie des scènes se déroule dans le décor lugubre d'une prison : la Santé. Des couloirs immenses, des travées à plusieurs étages, pleines de cellules et, à l'intérieur, des condamnés à mort qui attendent le jour de leur exécution. Mais tous les murs ont des oreilles, ceux des prisons et ceux des studios aussi. André Cayatte prend la place de Mouloudji (qui a le rôle principal), il mime pour lui son arrivée dans la cellule où deux autres condamnés à mort attendent leur jour.

Un condamné. — Le règlement est formel ! Un condamné à mort doit être seul.

Le gardien. — Il y a un moyen de faire de la place, mais c'est pas tellement dans votre intérêt.



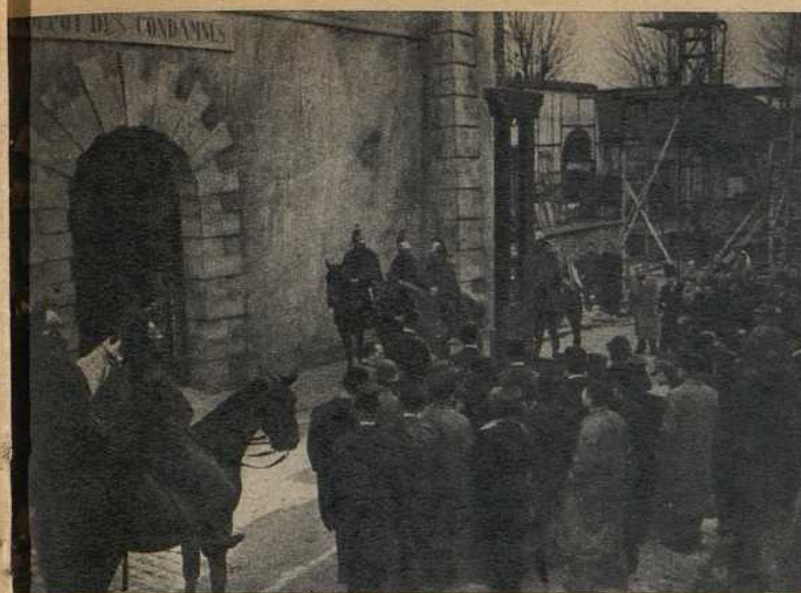
André Cayatte s'est fait enchaîner à une chaise pour expliquer son jeu à Mouloudji.



Des chiens



LES figurants de « *Procès au Vatican* » (dont vous avez vu des images plus haut) veulent faire passer Robert Dhéry sur l'échafaud. Colette Brosset, toutes griffes dehors, est arrivée à temps. « C'était pour



MADemoiselle MARTIN GAGNE SON PROCÈS AU VATICAN ET DEVIENT SAINTE

Le temps froid et lugubre de ce matin de janvier tombait à pic pour une exécution capitale.

— Qui est-ce ? demandent quelques badauds.

— Franzini, répondent les inspecteurs de police qui surveillent l'exécution.

L'histoire raconte que cet assassin, au moment de mourir, demanda à baiser le crucifix. Au même moment, à des kilomètres, une carmélite priait pour que Franzini meure en paix.

La petite Martin a été canonisée depuis. Elle est devenue sainte Thérèse de Lisieux. Et c'est dans ce coin de Normandie que André Haguët, le réalisateur, a donné, au début de l'hiver, le premier tour de manivelle de « *Procès au Vatican* ». France Descaut, Suzanne Flon, Marcelle Géniat et Valentine Tessier portent le voile et Dinan (sur notre photo) s'est fait couper les cheveux pour se faire couper la tête.



et des chats s'aimeront d'amour tendre...



ont fait ces messieurs prudents première photo).

Qu'aurait fait Colette Brosset sans « *Cœur de Lion* » ? Elle n'aurait pas pu tourner « *Chiens et Chats* » que

met en scène Claude Cariven qui fait ses débuts (dans le cinéma).

Des hommes, d'une ligue antiféminine, habitent le même immeuble que des femmes d'une ligue antimasculine.

HENRI VIDAL DÉLAISSE CLAUDINE DUPUIS ET PÈCHE PAR GOURMANDISE

DANS *Les Sept péchés capitaux*, Carlo Rim, après avoir écrit le scénario de *La Paresse*, que vient d'achever J. Dréville, avec Noël-Noël, réalise, d'après un fabliau du moyen âge, *La Gourmandise*, qu'il tournera en trois jours, à Boulogne.

Un jeune et beau docteur de campagne est surpris par l'orage dans un coin désolé des Cévennes. Cela se passe autour de 1900. Il demande asile dans une ferme.

Le patron est un rustre silencieux (Jean Richard). Son épouse, la très mignonne Claudine Dupuis. Il n'y a qu'un lit et il faudra bien y coucher à trois. La décence voudrait que le mari se mette au



La gourmandise de Henri Vidal a évité à Claudine Dupuis de pêcher.

milieu, mais il ne l'entend pas de cette oreille.

— Ma place est contre le mur. J'ai pas changer mes habitudes, décrète-t-il.

Et il s'endort bientôt du sommeil du juste.

Le docteur, lui, ne s'endort pas. La jeune épouse (qui est au milieu) s'inquiète :

— Je sais à quoi vous pensez, chuchote-t-elle.

— Ah ?

— Allez-y, il dort, il n'entend pas et moi ça me ferait tant plaisir.

— Vous croyez que je peux ?

— Mais oui, bien sûr !

Henri Vidal se lève et va manger le fromage qui était resté sur la table de la cuisine et qui lui faisait follement envie !

Jean Richard fait, ici, une création savoureuse.



L'ascenseur que vous voyez sur notre deuxième photo sera un des principaux points de friction de ces ennemis acharnés... qui se réconcilieront avant la fin du film, tous réunis en un immense mariage. Paul Demange et Ma-

ryse Martin ajoutent leur bonne humeur à toute cette jeune équipe. Le son est bon (notre troisième photo), mais nous préférons taire ce qui a été enregistré : le chien et le chat ne sont pas encore amis.



UN FILM

Un film de Lewis MILESTONE
Scénario de Robert ROSEN d'après
une nouvelle du sergent Harry Brown
Musique de Frédéric EFREN RICH
Chanson de MILLIARD LAMPBELL
pour les paroles et de EARL ROBIN-
SON pour la musique.
Sergent Tyne...DANA ANDREWS
Rivera...RICHARD CONTE
Mac Williams...STERLING HOLLOWAY
Windy...JOHN IRELAND
Sergent Ward...LLOYD BRIDGE

COMMANDO DE LA MORT

A WALK IN THE SUN

Ce film a été produit en 1946, présenté au Festival de Locarno, en 1948, par la Fox et ne sort à Paris qu'en 1952, distribué, cette fois, par les Artistes Associés. Pourquoi ? Dans ce film, où l'on retrouve les sentiments pacifistes du Lewis Milestone de « A l'ouest rien de nouveau », une phrase du dialogue a sauté, entre 1948 et 1952. Elle disait : « Et quand je pense qu'on nous fera remettre ça en direction du Tibet, en 1956 ou 1958 ». Pourquoi a-t-on coupé cette phrase ?

Pourquoi, enfin, s'appelait-il, encore, en 1948, avec une ironie amère : « Une promenade au soleil », et pourquoi s'appelle-t-il maintenant, « Le Commando de la mort » ?

Quelques heures avant l'aube. Une barque de débarquement américaine approche de la plage de Salerne. Excepté quelques éclaboussures d'obus, tout est calme. Cependant, tous les soldats, des vétérans du débarquement à Messine, avouent qu'ils ont peur. Le sergent Porter est nerveux, il est heureux que la responsabilité de l'expédition incombait au jeune lieutenant, dont c'est d'ailleurs la première bataille.

Mais, justement, au dernier éclatement

Ce fut juste une petite promenade
Sous le chaud soleil d'Italie.
Mais ce ne fut pas un travail facile.
Et les poètes vont écrire
L'histoire de ce combat et des chansons
Que les enfants chanteront.

Qu'ils chantent ces hommes
...Du commando de débarquement...
Qu'ils chantent le combat qu'ils ont mené.
Comment ils sont venus de l'autre côté de
l'Océan.

Sous le chaud soleil d'Italie

Et se sont offert une petite promenade au
[soleil].

Ce fut une promenade qui partit
D'une petite ville des Philippines et s'allongea
Jusqu'aux sept collines,
Au nord de Rome.
C'est par la même route
Qu'il en vint de Stalingrad.
C'est la vieille route de Lincoln
Pour pouvoir rentrer chez soi.
C'est par elle que passe
Chaque homme qui se bat pour être libre.



L'angoissant dans cette guerre est qu'on ne
sait jamais ce qui se passe. Il faut se repérer
à l'oreille.



Encore un mort que l'on va laisser seul
sous le chaud soleil d'Italie.



« Nous sommes des ouvriers, nous n'avons
jamais voulu cette guerre atroce. Nous vou-
lons rentrer chez nous, à Turin, et ne plus
nous battre. »



L'opération a réussi, l'auto-mitrailleuse est
hors de combat et ne pourra plus détruire
les tanks américains.



« Il avait un rubis, ce devait être un offi-
cier. Cela fait moins de peine de l'avoir tué »,
remarque Tyne.



Quatre hommes de reconnaissance passent
le mur pour aller examiner de plus près la
ferme ennemie.

DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES



Le lieutenant est blessé, le sergent Porter
doit commander la section de débarquement.
Il rassemble ses hommes dans la barge.



« Quand on est soldat on ne peut jamais
avoir les mains propres, dit Windy, le poète,
et c'est, hélas ! la même crasse pour tous les
soldats du monde. »



M. Williams est monté sur la dune pour
observer le combat qui se déroule sur la
plage. Il n'aura pas le temps de s'aplatir et
sera mitraillé par l'avion allemand.



« Nous sommes les soldats qui mangeons le
plus mal et je prédis que dans trois ans le
monde entier mangera nos rations K et s'en
plaindra. »



Hoskins a été mitraillé, blessé à la jambe,
il ne peut suivre la patrouille et attendra
seul un problématique secours.



Les hommes sont ennuyés de voir Porter
dans un tel état de dépression, et le sergent
Tyne prend définitivement le commande-
ment.



Le mitrailleur River se passe à l'action ;
il explique comment il va détruire l'auto-
mitrailleuse allemande.



Trois seulement sont rentrés. Tyne se re-
pêche d'avoir ordonné cette reconnaissance...



Mais Ward le console : s'il ne s'était pas
sacrifié, nous serions tous morts sur ce mur.

d'obus, le lieutenant est blessé. Porter com-
mandera la section.

Les hommes débarquent et se réfugient dans
les dunes en attendant les ordres. Longue
attente, où chacun s'épanche et se demande
pourquoi il est si loin de chez lui. Certains
plaisantent les règlements et la nourriture de
l'armée, avec amertume ; tandis que Windy
compose des lettres pour sa sœur, qu'il lui
écrira quand il aura le temps.

La liaison n'arrive pas, Porter s'impatiente,
et, d'accord avec les deux autres sergents, il
décide de continuer la route vers leur objec-
tif, une ferme qui sert de poste aux Allemands
et qui se trouve à dix kilomètres. Il était
temps, les avions allemands les ont repérés et
les mitraillent à bout portant, deux hommes
sont blessés, qu'il va falloir laisser en route.

Les hommes repartent sous le soleil brûlant
et sous les mitrailleuses des avions. Le sergent
Porter devient de plus en plus nerveux et
finalement, s'effondre en sanglotant. Le sergent
Tyne prend le commandement et dispose ses
hommes, car il faut prévoir n'importe quelle
embuscade. Voici que passe une voiture mi-
trailleuse, les soldats se cachent, mais, au
bruit, ils se rendent compte que l'auto a
attaqué des tanks américains, quand elle re-
passera, les soldats auront pris leurs disposi-
tions et la détruiront.

Et la marche reprend, les éclaireurs ren-
contrent deux jeunes soldats italiens. On leur
demande des renseignements sur le pays, mais
tout ce qu'ils répondent est qu'ils ne veulent
pas se battre.

Et l'on repart, toujours un peu moins nom-
breux. Windy compose des vers sur le beau
pays d'Italie. Et, tout à coup, la ferme est là,
devant eux, dans un champ entouré d'un petit
mur. Tous se coulent derrière le mur et l'on
décide d'envoyer dans le champ quatre volon-
taires en reconnaissance. Les hommes s'élan-
cent et rampent. A peine ont-ils fait quelques
mètres que les fenêtres de la ferme s'ouvrent
et les mitrailleuses crachent. Les quatre volon-
taires reviennent, sautent le mur ! Sauf un
qui reste mort, accroché. Tyne se reproche
d'avoir envoyé ces hommes. Il faut cependant
passer à l'attaque et ils ne peuvent avancer
tous de front et se laisser mitrailler. Tyne
donne ses ordres au mitrailleur qui est em-
busqué sur la hauteur, Windy conseille d'attaquer
sur deux fronts : Tyne est d'accord. Un grou-
pe descend dans la rivière et fera sauter le
pont qui relie la route à la ferme. Le mitrail-
leur attaquera la ferme et protégera ainsi les
hommes qui arriveront face à l'ennemi. Rivers,
le mitrailleur, qui, jusque-là, avait toujours
plaisanté, réalise soudain : « Que j'aimerais
pouvoir plutôt mitrailler tous les salauds qui
nous ont fourré dans cette guerre ; eux ils
sont au chaud. »

L'attaque a lieu : des hommes tombent ble-
sés ou morts, d'autres arrivent à pénétrer dans
la ferme. Windy compose une lettre : « Nous
venons de faire sauter un pont et de prendre
une ferme. Ce fut facile... Terriblement fa-
cile ! »

UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES

UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES

UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES

COIFFURES NOUVELLES
PIERRE & CHRISTIAN
"Faubourg Saint-Honoré"



■ PIERRE & CHRISTIAN créent cette saison un ensemble de coiffures, dont la vogue est due à leur aspect très... « petite tête ».

■ PIERRE & CHRISTIAN appliquent la fameuse permanente au lait, assurant une souplesse incomparable à la chevelure.

Vous serez ravie, comme tant de Parisiennes, d'avoir suivi notre conseil, en faisant confiance à :

PIERRE & CHRISTIAN

à PARIS : 6, Fg St-Honoré (1^{er} étage) ANJ. 26-08
à ST-JEAN-DE-LUZ (Direction Pierre Velez), 29, bd Thiers
à TROUVILLE (Direction Christian) LE TROUVILLE-PALACE, Trouville 67-17
à COURCHEVEL 1850 (Direction Christian)

NAHMIA

Fidel
LE MANNEQUIN
"FIDEL"
EST ÉTABLI...
"FIDÈLEMENT"
A VOS MESURES
ET A VOTRE
CONFORMATION.
TOUTES TAILLES
PRIX : 5.000 FR.
GRATUITEMENT
RENSEIGNEMENTS
DÉTAILLÉS.

"FIDEL"
54, FAUBOURG MONTMARTRE
TRUdaine 02-71
(MÉTRO : LE PELETIER OU NOTRE-DAME DE LORETTE)

Comment Colette Mars...

...garde-t-elle sa ligne...



"AGNES ? venez donc nous donner la recette de la frita-frita."

— Vous faites revenir trois ou quatre gros piments doux, deux petits piments rouges, un kilo de tomates coupées. Sans couvrir la poêle, à petit feu, laissez mijoter pendant quatre à cinq heures. Vous obtiendrez ainsi une sorte de confiture extrêmement lourde mais délicieuse, sur laquelle vous cassez autant d'œufs qu'il y a de

convives. C'est absolument contre-indiqué pour le foie et pour la ligne, mais Mademoiselle adore la cuisine espagnole que l'on fait en Afrique du Nord !

— Oui, cela me rappelle Oran, ma ville natale. Lorsque je reçois des amies, Agnès nous fait aussi des crêpes fourrées...

Écoutez-la, car, moi je n'y connais rien !

Vous préparez des crêpes, comme toutes les crêpes, mais très fines. Vous roulez à l'intérieur de chacune une grosse cuillerée de béchamel riche en fromage. Vous les alignez dans un plat allant au four, vous recouvrez d'une épaisse couche de gruyère rapé et vous laissez gratiner cinq minutes seulement. Plus longtemps, les crêpes se dessècheraient. C'est une entrée délicate et bourrative... Mademoiselle en reprend toujours trois ou quatre fois.

— Dieu me garde des régimes ! Je me lève tard et commence la journée par un petit déjeuner dinatoire. Vers 1 heure de l'après-midi, je cours chez le coiffeur, je répète, j'enregistre pour la radio, je m'occupe de mes robes et je rentre tôt chez moi pour un copieux repas, après lequel je me repose et prend la route de l'A.B.C... Pas une minute pour m'intéresser à mon tour de taille. »

...garde-t-elle son teint...

Je n'ai pas non plus beaucoup de temps pour les soins du visage. Pas de « secret », mais deux principes : Nettoyer la peau et la nourrir. Je me lave donc énergiquement la figure au savon. Mais je n'emploie qu'un savon au goudron noir pour ne pas dessécher l'épiderme. Tout de suite après ce débarbouillage sans histoire, je me masse avec une crème très grasse. Et, chose que je sais absolument défendue « en haut lieu », je garde cette crème grasse, toute la nuit. Il paraît que c'est un système de sauvage, mais je m'en trouve bien... Et, naturellement, à part la scène et l'écran, je ne maquille presque pas.



(Photo Jacques KANAPA.)

Colette Mars a quelque chose de la fleur à longue tige, arum ou glaïeul.
Et le teint de lys aussi, comme on dit (les comparaisons sont d'ailleurs très faciles avec elle, du vase antique au lévrier pui sang).
C'est une femme décorative, comme on en voit dans les films où il y a des salons, de grands parcs et des paquebots de luxe.



Ce tableau-là n'est pas prévu dans mon nouvel aménagement.



— C'est joli, évidemment, et j'hésite à le sacrifier.

— Un poste ultra moderne que je ne sais pas faire marcher.

— J'adore mes poupées, je les garde-rais toujours.



...arrange-t-elle son appartement?

L'APPARTEMENT de l'avenue Malakoff est très grand. Bibelots excentriques, bibelots précieux, fauteuil d'Aubusson, canapé modern-style, cheminée caparaçonnée de laque, ours en peluche, satin, moquette, c'est un barbare et riche ensemble.

Colette Mars, petit à petit, sur les conseils d'amies éclairées (« Je ne me décide pas toute seule, j'ai peur de faire des fautes », dit la jeune vedette, qui ne semble pas souffrir d'un complexe de supériorité...) transforme son salon, sa chambre et son boudoir.

— Je voudrais un intérieur très intime, très confortable. Vous savez, ouvrir une porte, lorsqu'il fait froid et trouver le feu de bois, se sentir bien enfermée chez soi. Je ferais le salon style anglais. J'abattrais ce mur, ou plutôt je le ferais découper lune, de façon à ne faire qu'une seule et longue pièce. Ma chambre sera tout en Louis XVI. J'adore les meubles anciens, comme je préfère Flaubert aux romanciers modernes, comme j'aime mieux Mozart et Beethoven aux musiciens d'aujourd'hui... Pourtant, je ne suis pas contre le progrès et, par exemple, je ne toucherais pas à la cuisine d'Agnès, ni à ma salle de bain, reconnaissant les mérites du frigidaire et de la baignoire encastrée, sans aucun sectarisme...



L'amour de Colette Mars, pour les ours, est légendaire. Même ceux en peluche.

Les REINS

sont chargés d'éliminer certains déchets de la combustion interne qui, s'ils s'accumulent dans l'organisme, pourraient être la cause de divers troubles, et surtout de DOULEURS ARTHRIQUES.

Pour aider les reins à remplir leur rôle de filtre essayez une cure de :

Pilules SAPROL

contenant notamment des extraits de plantes, qui faciliteront l'élimination des déchets et de l'acide urique, et atténueront VOS DOULEURS.

N° 307 P 24 468 Toutes pharmacies.

ASTHMATIQUES BRONCHITEUX

Utilisez un remède naturel et réputé : l'ail, sous une forme agréable, sans goût, sans odeur, sans ses inconvénients habituels.

Essayez donc une cure de **PAST** EXTRAIT D'AIL NATUREL, sans goût, sans odeur, en dragées et capsules, d'action douce et efficace.

VOUS 307 P 27 332 TOUTES PHARMACIES

POUR

rester Jeune

les crèmes de beauté ne suffisent pas...

LE CORPS doit être surveillé, entretenu. Il faut garder souples les articulations et les artères, garder lisses les muscles et les membres, garder élégante et racée la silhouette. Pas de graisse, pas d'embonpoint disgracieux, qui vite, empâtent et alourdiraient votre ligne, vous vieilliraient de vingt ans. CETTE MISE AU POINT quotidienne, indispensable à votre jeunesse et à votre santé, sera facilitée par le...

THE MEDICINAL MEXICAIN

TOUTES PHARMACIES. VISA n° 307 P 27 132 I.P.P.

Un abonnement à **L'ECRAN français** est un cadeau qui fait toujours plaisir

L'ECRAN FRANÇAIS

l'hebdomadaire indépendant du cinéma a paru clandestinement jusqu'en 15 août 1944
ADMINISTRATION : 5, Bd Poissonnière
REDACTION : 6, Bd Poissonnière, PARIS (9)
TELEPHONE : Rédaction-Administration : PROvence 15-01, 02, 03, 04, 05.
PUBLICITE : INTER-PRESSE, 10, rue de Châteaudun - PARIS (9)
TELEPHONE : TRUdaine 75-63 et 75-64

ABONNEMENTS : FRANCE ET UNION FRANÇAISE : 1 an, 1.600 francs ; 6 mois, 850 francs ; 3 mois, 450 francs
ETRANGER : 6 mois, 1.350 francs ; 1 an, 2.400 francs

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs
C.C.P. PARIS 5067-78

Rédacteur en chef : Roger BOUSSINOT. Administrateur : Robert MEIGNANT
Maquettes et présentation de Michel Laks

JEAN DISLY "COIFFEUR MODERNE"

8, RUE DE L'ISLY (Près Gare St-Lazare)
Téléphone : EUROpe 39-96



- « JEAN DISLY » annonce loyalement ses prix, service compris : Shampooing, mise en pli : 655 fr. Permanente : 2.150 fr. Et vous serez toujours parfaitement coiffée.
- « JEAN DISLY ». Ses coiffures sur cheveux courts et ses coiffures traditionnelles, suivant vos préférences.
- « JEAN DISLY ». Spécialiste de la permanente à froid, postiches en cheveux naturels.

NAHMIAS

NOS MOTS CROISÉS VEDETTE

par Robin DELANDRE

BLANCHETTE BRUNOY

HORIZONTALEMENT. — I. Termine dès le début le chemin des écoliers. — II. Article. Mit sur la voie. — III. Glisse sur l'ancêtre. — IV. Quelqu'un, Félicité. — V. Ouvrage pour diriger un cours d'eau, ici, Prénom féminin. — VI. Première partie d'un mets espagnol composé de choses diverses. Préposition. Bouts de bâton. — VII. En grande quantité. Déménagement avec facilité. Titre anglais. — VIII. Note. Doit en principe rester au foyer. Font plutôt la cheusée que le trottoir.

VERTICALEMENT. — I. Fait la noce. N'a pas été acquitté. — II. Article. Payé au facteur. — III. Un brave à trois poils et même davantage. — IV. Conjonction. — V. Infusion. — VI. Est jouée par des militaires. Conjonction. — VII. Mot latin

signifiant : donc. Réclamé par un créancier. — 8. Très attachant. — 9. Largeur d'étoffe. Mit plus haut. — 10. Greffier. Note renversée. — 11. Poisson de l'hémisphère boréal. — 12. Donne l'heure.

Solution du problème E 14 : BOURVIL

HORIZONTALEMENT. — 1. Trempe. PAR. — 2. Muette. — 3. Peurs. LA. Me. — 4. Au. Plagiat. — 5. Sori. FENETRE. — 6. Scél. Is. — 7. Les. DANS. — 8. Frein. PARIS.

VERTICALEMENT. — 1. PASSE. — 2. Eucé. — 3. Emu. Ruer. — 4. MURAILLE. — 5. PAS. SI. — 6. Et. P4. — 7. Lesc. — 8. Elan. — 9. Agenda. — 10. Au. It. — 11. Maroni. — 12. BÊTE. Ss.

Petites annonces

Assistant réal. stag. ch. secrétariat ciné-théâtre, étud. supér., permis conduire. Répondre N° 327.

Compagnie Théâtrale E.A. BRAUNE cherche j. artistes, cours pr. début. 4, villa Montcalm (18), de 18 à 20 h.
Directeur-Gérant : Robert Meignant.

Composé par la Société Nationale des Entreprises de Presse IMPRIMERIE CHATEAUDUN 59-61, rue La Fayette - Paris (9°).

Dans la dédicace de l'exode 40, une petite fille, Paulette, qui vient de perdre ses parents, trouve refuge dans un petit village isolé. Elle est accueillie chez les Dollé. Le fils aîné, Georges, est bled. Le plus jeune, Michel, devient l'ami de la fillette. Ils découvrent, avec émerveillement, un nouveau jeu : ils creusent des tombes pour enterrer les animaux morts. Un chien d'abord, puis une taupe...
Le curé du village, le « Joseph », s'occupe, avant même qu'il soit mort, de l'enterrement du Georges. C'est un événement dans le petit hameau. A la ferme, Michel fait des croix pour les tombes. Le père le corrige. Georges vient de mourir... Le corbillard, qui n'est qu'une charrette de marche, porte deux « vrais » crucifix : Michel s'en empare.

Michel fut un peu inquiet, puis il pensa qu'on les avait oubliés. Personne n'avait appelé, personne n'avait crié... Maintenant ils devaient être chez Muriel, avec des papiers, des mandarins et des monches pleins la table, sur les ronds de bouteille... Rien à craindre, pensa Michel, et lentement ils prirent le chemin du hameau. Ils marchèrent en silence quelques dizaines de mètres, et Michel prit le doigt de Paulette dans sa main, puis en silence, ils continuèrent. Il y avait mille choses pour les distraire, sur la route, dans les champs, dans les haies, mais ils marchaient sans rien voir, pensifs... Ils arrivèrent à la chapelle et Paulette s'arrêta soudain :
— Oh ! celle-là, si elle est belle.

Michel leva le nez vers la croix qui ornait le vieux toit, plein d'herbe et de mousse...

— On pourra jamais l'avoir, dit Michel dépit.

— Viens plus près, insista Paulette.

Ils avancèrent vers les vieux murs et s'immobilisèrent. Au pied d'un arbre quelque chose renifla soudain. Paulette se retourna vivement, et vit, assis dans l'herbe, l'enfant de chœur qui pleurnichait.

— Qu'est-ce qu'il a le petit curé, demanda-t-elle.

Michel s'approcha.

— Qu'est-ce que t'as à chialer ?

L'enfant de chœur essuya ses yeux dans ses manches blanches :

— Ils n'ont pas voulu de moi dans la voiture.

— T'es fou ? demanda Michel.

Quelle voiture ?

— Le corbillard. Ils sont tous montés dedans pour repartir. J'arrivais avec le curé. Alors ils l'ont fait monter, et puis pas moi...

Les trois enfants se dévisagèrent un long moment et l'enfant de chœur renifla encore.

— T'as qu'à te venger, proposa Michel.

Paulette regarda Michel, puis l'enfant de chœur.

— T'as qu'à te venger, dit-elle.

— C'est pas dur, appuya Michel. Moi je sais.

L'enfant de chœur leva le nez vers Michel, intrigué.

— Le Joseph veut pas qu'on rentre à l'église quand il n'est pas là ? demanda Michel.

— Non, dit l'enfant de chœur.

— T'as qu'à y rentrer.

— Oui, dit Paulette.

L'enfant de chœur les regardait à tour de rôle sans comprendre.

— Il a peur, dit Michel à Paulette.

— Peuh ! fit Paulette.

Il y eut un petit froissement d'herbe et Paulette cette fois tourna vivement la tête. Elle ne vit rien, et son regard revint à nouveau sur Michel.

— Peuh !

— Nous, on veut bien te venger si t'as peur, avança Michel. Com-

LES JEUX INCONNUS

ROMAN DE FRANÇOIS BOYER

Editions de Minuit

ment qu'on peut rentrer dans l'église ?

— C'est pas dur, mais faut savoir.

— Viens nous montrer !

L'enfant de chœur hésitait. Et soudain son regard rencontra les grands yeux de Paulette, ni gais, ni tristes, ni hostiles, figés, deux grands yeux simplement prêts à dire « peuh ! » encore une fois.

— Me regarde pas comme ça.

Paulette ne bougea pas.

— Faut que tu viennes, reprit Michel.

L'enfant de chœur eut pour lui un bref coup d'œil, puis fut attiré

la Berthe et les enfants, et personne ne songeait à s'en inquiéter. Ça faisait quand même bien du monde.

— Avez-vous des preuves ? demanda Joseph.

— Y a ces garces de filles qui sont passées pendant que je réparais. Eh bien, elles ricanèrent...

Daniel et Raymond ricanèrent eux aussi en hochant la tête.

— Il nous en veut.

— Il dit que je suis déserteur.

Parce que j'ai fait la charité à la Paulette. Il a peur qu'on me donne une médaille.



— Nous, on veut bien te venger si t'as peur, avança Michel.

à nouveau par les yeux de Paulette.

— Peuh.

Incommodé, il remua les jambes, se tourna sur lui-même et plongea sa tête dans ses mains. Entre ses doigts, il observa encore Paulette, et vit son regard toujours figé, et brusquement il se mit à sangloter.

— Lève-toi, dit Michel.

L'enfant se leva et fit quelques pas. Paulette le suivit des yeux et Michel, heureux, sautilla sur place.

— Suis-nous, dit Michel.

— Marche devant, ordonna Paulette.

★

Le père Dollé insista, buté :

— Je te dis que c'est un coup des Ganard !

Muriel lâcha prise :

— Peut-être bien, après tout.

Puis son regard fit le tour de la table. C'était la tournure générale comme au jour de la grande mère. Tout le monde était là, sauf

— Le Francis est bien plus déserteur que moi.

— C'te pauvre Georges.

— Si bon gars.

— Sa pauvre mère.

— Son pauvre père.

— Et ses frères !

— Et sa sœur.

— Ganard la vache.

Et les verres se vidèrent, virevoltèrent dans les mains, dans les bouches, sur la table, sous la table, quelques-uns, en morceaux, débordèrent, débouchèrent, se choquèrent, s'échappèrent. Dollé tousa, bafouilla, déclama, cracha, s'es-souffla, trépigna, furieux, révolté, désolé, en sueur, en nage, en transe. Les mouches s'envolèrent, tournoyèrent, ronronnèrent, se posèrent sur la table, sur les verres, sur les nez, sur les bouches, sur les joues, sur les mains, et chacun tatoua des mains et grimaça des joues, de la bouche et du nez, pi-qué, chatouillé, éternué, excédé, même Joseph. Nom de Dieu, c're

vingt Dieux, feu de Dieu, dans la bouche des Dollé, et puis Jésus-Marie dans la bouche de Joseph.

Et puis du mandarin dans la bouche de tout le monde, du pernod, du vin blanc, du vin rouge, du pin-con, du vin doux, du poiré, du mousseux, du tabac plein la table en paquet pour fumer, en grosses boules pour chiquer, et en poudre pour priser, et un grand nuage bleu, aveuglant, suffoquant dans un rayon de soleil. Hurlements, beuglements, gémissements et conseil de famille : on leur casserait la gueule aux Ganard, sûr et décidé.

— Faut que je rentre, dit Berthe. Ils vont être là.

— On se reverra, dit Francis.

— Pour sûr.

Berthe avait faussé compagnie à la famille en sortant du cimetière, disant qu'elle avait peur de monter dans le corbillard. Le père avait protesté que la planche était solide à présent, mais Berthe avait dit qu'elle craignait, non la planche, mais les morts qui s'y étaient trouvés. C'est bien ça les femmes, avait répondu le père, et Berthe était revenue tout doucement à pied, espérant secrètement voir apparaître Francis. Francis l'avait confusément deviné, et il s'était promené en vélo dans le village, une heure durant. A la fin ils s'étaient rencontrés.

Dissimulés par le mur de l'église, ils échangeaient sans conviction de longues phrases embrouillées, inutiles, et très vite ils épuisèrent la conversation.

— Dimanche, on se verra.

— C'est la messe.

— Justement.

Soudain, ils entendirent un bruit de porte qu'on remuait et des voix d'enfants qui s'approchaient.

— On saura.

— C'est pas dur.

— Va-t-en maintenant.

— Je veux aller avec vous.

— On veut pas.

— Va-t-en.

Michel, Paulette et l'enfant de chœur apparurent au coin du mur et s'immobilisèrent stupéfaits. Brusquement l'enfant de chœur fit demi-tour et s'enfuit à toutes jambes. Paulette resta figée, et Michel hésita. Puis il avança vers le couple et proposa :

— Bonjour, monsieur l'abbé, dit l'enfant de chœur.

— Bonjour, Pierrot, dit Joseph essoufflé.

— Vous allez vite en vélo, dit Pierrot.

— Ah ! ah ! dit Joseph satisfait.

(A suivre)



LA PLUS BELLE IMAGE DE VOUS-MÊME UN PORTRAIT SIGNÉ


PIAZZ

STUDIO TEDDY PIAZZ - 122, CHAMPS-ÉLYSÉES

Sur présentation de cette annonce une REDUCTION EFFECTIVE de sur les tarifs actuels, sera accordée

10%

L'ÉCRAN *français*



Françoise Christophe et Jean
Marais dans le dernier film
d'Yves Allégret :
« NEZ DE CUIR »

(Photo Vomquel)

COMMENT SE SERVIR DE CE PROGRAMME

Dans le choix des films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en page 2, 3 et 4 de ce programme.

Choisissez:

VOS ARTISTES PRÉFÉRÉS

Cécile AUBRY : Barbe-Bleue (B-1, F-2).
Jean-Louis BARRAULT : Les enfants du Paradis (R-17).
Maria CASARES : Les enfants du Paradis (R-17).
Nicole COURCEL : La Marie du Port (J-31).
Danielle DARRIEUX : Toselli (E-26, G-12, J-3, 10, 30, N-5).
Vittorio DE SICA : Demain il sera trop tard (E-17, J-1, K-21, M-2).
Robert DHERY : Bertrand Cœur-de-Lion (H-12).
Marlene DIETRICH : L'ange bleu (E-29).
FERNANDEL : L'auberge rouge (E-11, 12). — Je suis de la revue (G-6). — Le cavalier Lafleur (K-26). — Les 5 sous de Lavarède (E-21).
Pierre FRESNAY : Un grand Patron (A-13, D-2, E-15, F-20). — M. Fabre (I-2, J-13, K-9, 17, 29, L-13, S-5). — Valse de Paris (O-1, 3). — Dieu a besoin des hommes (R-4).
Jean GABIN : La nuit est mon royaume (B-5, 8, C-4, F-15, I-6, 12, 13, J-23, 25, 26, N-6, O-7, Q-7, R-10, S-4). — Victor (F-12). — La Marie du Port (J-3).
Alec GUINNESS : De l'or en barres (D-13). — Noblesse oblige (P-4).
Louis JOUVET : Une histoire d'amour (D-22, E-8). — Drôle de drame (Q-2). — Knock (H-7). — Volpone (K-23).
Robert LAMOUREUX : Chacun son tour (E-16).
Harold LLOYD : Oh ! quel mercredi (F-11, I-5, J-17, K-18).
Georges MARCHAL : Messaline (A-8, D-14). — Le plus joli péché du monde (H-10).
Maria MAUBAN : La Passante (L-9, 14).
Michèle MORGAN : Gribouille (S-13).
NOEL-NOEL : La vie chantée (E-9).
Gérard PHILIPPE : Juliette ou la clé des songes (P-6).
RAIMU : L'homme au chapeau rond (D-23). — L'école des Cocottes (G-9). — Gribouille (S-13).
Dany ROBIN : Une histoire d'amour (D-22, E-8). — Le plus joli péché du monde (H-10). — Deux sous de violettes (G-18, N-7, O-2, O-5).
Madeleine ROBINSON : Le garçon sauvage (E-7). — Dieu a besoin des hommes (R-4).
Viviane ROMANCE : Passion (F-22).
Françoise ROSAY : L'auberge rouge (E-11, 12). — Drôle de drame (Q-2).
Henri VIDAL : La Passante (L-9, 14).

PARMI LES RÉALISATEURS

Marc ALLEGRET : Gribouille (S-13).
Anthony ASQUITH : L'ombre d'un homme (G-8, I-4, S-12).
Claude AUTANT-LARA : L'auberge rouge (E-11, 12).
Jacques BECKER : Antoine et Antoinette (D-6). — Edouard et Caroline (N-2).
Luis BUNUEL : Los Olvidados (Les Oubliés) (A-4).
Marcel CARNE : La Marie du Port (J-31). — Drôle de drame (Q-2). — Juliette ou la clé des songes (P-6).
Yves CIAMPI : Un grand patron (A-13, D-2, E-15, F-20).
CHRISTIAN-JAQUE : Barbe-Bleue (B-1, F-2).
Jean DELANNOY : Le garçon sauvage (E-7). — Dieu a besoin des hommes (R-4).
Henri DIAMANT-BERGER : M. Fabre (I-2, J-13, K-9, 17, L-13, S-5).
Robert FLAHERTY : L'homme d'Aran (O-8).
John FORD : La chevauchée fantastique (R-14).
Georges LACOMBE : La nuit est mon royaume (B-5, 8, C-4, F-15, I-6, 12, 13, J-8, 23, 25, 26, N-6, O-7, Q-7, 8, R-10, S-4).
LEGOTCHINE : Au loin une voile (E-32).
MYRIAM et P. BRAUNBERGER : La course de taureaux (I-4).
NOEL-NOEL : La vie chantée (E-9).
Jean RENOIR : Le Fleuve (D-3, 12).
Von STERNBERG : L'ange bleu (E-29).
Preston STURGES : Oh ! quel mercredi (F-11, J-17). — Lady Eve (K-32).
Jacques TATI : Jour de fête (P-7).
Jiri TRNKA : Le Prince Bayaya (J-5). — Le Rossignol et l'Empereur de Chine (N-1).
Luchino VISCONTI : La terre tremblante (J-16).

PLIEZ-MOI EN QUATRE, METTEZ-MOI DANS VOTRE POCHE

TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS DU 16 AU 22 JANVIER

LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

FRANÇAIS :

Le 18 janvier : **LES 4 SERGENTS DU FORT-CARRE**. Réal. André Hugon avec François Patrice, Michel Jourdan, Jean Carmet, Colette Ripert.

ITALIEN :

Le 15 janvier : **LA TERRE TREMBLERA**. Réal. Lucino Visconti (aucun acteur, ceux-ci ayant été choisis parmi les habitants).

ARABE :

Le 16 janvier : **LE BONHEUR DÉFENDU**, avec K. el Channoui, A. Rijk, I. Yasmine (v.o.). Fidelio (10°).

SELON VOTRE GOUT :

GAIS

FRANÇAIS. — Barbe-Bleue (B-1, F-2). — Bertrand cœur de Lion (H-12). — L'Auberge rouge (E-11, 12). — Drôle de drame (Q-2). — Volpone (K-23). — Chacun son tour (E-16). — Jour de fête (P-7). — Edouard et Caroline (N-2).
ANGLAIS. — De l'or en barres (D-13). — Noblesse oblige (P-4).
AMÉRICAINS. — Oh ! quel Mercredi (F-11, I-5, J-17, K-18). — Si j'avais un million (J-9).
TCHÉCOSLOVAQUES. — Le Prince Bayaya (J-5). — Le Rossignol et l'Empereur de Chine (N-1).

DRAMATIQUES

FRANÇAIS. — Les enfants du Paradis (R-17). — Un grand patron (A-13, D-2, E-15, F-20). — Monsieur Fabre (I-2, J-13, K-9, 17, 29, L-13, S-5). — Dieu a besoin des hommes (R-4). — Une histoire d'amour (D-22, E-8). — L'Homme au chapeau rond (D-23). — Le Garçon sauvage (E-7). — Juliette ou la clé des songes (P-6). — La Passante (L-9, 14). — La Marie du Port (J-31).
ITALIENS. — Demain il sera trop tard (E-17, J-1, K-21, M-2). — La terre tremblante (J-16).
SOVIÉTIQUE. — Au loin une voile (E-32).
AMÉRICAINS. — L'homme d'Aran (D-8). — La chevauchée fantastique (R-14).
MEXICAIN. — Les oubliés (A-4).
ANGLAIS. — L'ombre d'un homme (G-18, 14, S-12).
ALLEMAND. — L'ange bleu (E-29).

MUSICAUX

FRANÇAIS. — La vie chantée (E-9). — Jusqu'au 18 janvier : Musique en tête (F-6).

STUDIO 43

43, rue du Faubourg-Montmartre

FESTIVAL DU FILM SOVIÉTIQUE

Cette semaine :

AU LOIN UNE VOILE

Un film de LEGOTCHINE (1937)
avec Igor Boulé, Boris Rounge

Supplément au n° 340 du 16 janvier 1952. Le Directeur-Gérant : R. MEIGNANT.

français **L'ECRAN** français **L'ECRAN** français **L'ECRAN** f

Où izez-vous cette semaine?

Le CARDINET

112 bis, rue Cardinet (17^e)
M^o Malesherbes Autobus 31 et 53

LE PRINCE BAYAYA

1^{er} Prix International du film
de marionnettes
de Jiri TRNKA

★
EXPOSITION DU DESSIN ANIME FRANÇAIS
de 1892 à 1951

STUDIO 28

10, r. Tholozé (Montmartre) MON. 36-07

Métros : Blanche et Abbesses

UNE EXCELLENTE COMEDIE DE
PRESTON STURGES

LADY EVE

avec Barbara Stanwyck
et Henry Fonda

CINEMA D'ESSAI DE L'ASSOCIATION

FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINEMA

"LES REFLETS"

27, av. des Ternes, Paris-17^e. GAL. 99-91

La Terre tremble

(La Terra Trema, 19481)
de L. Visconti

Les acteurs sont choisis parmi
les habitants

CINÉ PANTHÉON

13, rue Victor-Cousin — ODEon 15-04

Le film de David LEAN

Madeleine

avec Ann Todd et Ivan Desny
(en version originale)

MUSÉE DU CINÉMA

CINEMATHEQUE FRANÇAISE

7, avenue de Messine (CAR 07-26)

Tous les soirs : 18 h. 30, 20 h. 30, 22 h. 30

16 janv. — LE CINEMA SUEDOIS, LES PROS-
CRITS : Sjostrom, 1917.

17 janv. — LA REVELATION AMERICAINE,
Charlie Chaplin, 1917-1918.

8 janv. — LA REVELATION AMERICAINE
1918, Les cours du monde: Griffith.

19 janv. — LE CINEMA SOVIETIQUE 1919,
Polushka : Sanine.

20 janv. — LE CINEMA AMERICAIN 1919, Le
Pauvre Amour : Griffith.

21 janv. — LE CINEMA ALLEMAND, L'EX-
PRESSIONNISME, 1919, Le cabinet
du docteur Caligari : R. Wiene.

22 janv. — LE CINEMA AMERICAIN, L'HU-
MOUR FANTASTIQUE, Cechemmar
et superstition : V. Flemming.

PAR ARRONDISSEMENT

RIVE DROITE

PAR ARRONDISSEMENT

THEATRES

Les adhérents de « Travail et Culture » et « Tourisme et
Travail » bénéficient d'un taux réduit pour les théâtres
précédés d'une « » par ailleurs, les théâtres acceptant le
billet syndical (délivré à tous les assurés sociaux et diffusé
par Tourisme et Travail) sont signalés par un « ». Rensei-
gnements 5, rue des Beaux-Arts (Tél. : ODE. 71-63) et Tou-
risme et Travail, 1, rue de Châteaudun, de 12 à 19 h.
(TRU. 79-70), 8, rue François-Miron (ARC. 72-36).

OPERA, place de l'Opéra (OPE. 50-70).
18 janv. : Roméo et Juliette. — 19 janv. : Ariane et Bar-
be-Bleue, La Pêcheuse. — Le 20 janv. 14 h. 30 : La dan-
nation de Faust. — 21 janv. 20 h. : Faust.

OPERA-COMIQUE.
17 janv., 20 h. 15 : Les Contes d'Hoffmann. — 18 janv.,
20 h. 15 — Manon (2.000). — 19 janv. 20 h. 15 : Carmen.
20 janv., 14 h. 30 : Les pêcheurs de perles. 20 h. 15 :
Mireille. — 23 janv. 20 h. 30 : Ariane à Naxos, L'amour
sorcier.

COMEDIE-FRANÇAISE, salle Richelieu, place du Théâtre-
Le 17 à 14 h. 30, sur abonnements : Antigone.
21 h. : Le bourgeois gentilhomme. — 18 janv. 21 h. :
Dom Juan. — 19 janv. 20 h. 45 : Britannicus — 20 janv.,
14 h. 30 : Le bourgeois gentilhomme, 20 h. 45 : Un conte
d'hiver. — 21 janvier, 21 heures : Donogoo.

COMEDIE-FRANÇAISE, salle Luxembourg, place de l'Odéon.
16 janv. 21 h. : Comme il vous plaira. — 17 janv. 21 h. :
Madame Sans-Gêne. — 18 janv. 21 h. : Le dindon.
19 janv. 21 h. : Comme il vous plaira. — 20 janv. 14 h. 30 :
L'Arlesienne, 21 h. : Le dindon.

AMBAassadeurs, 1, av. Gabriel, Mét. Concorde. (ANJ. 97-60).
20 h. 45. Dim. et f. 15 h. : Félix.

● AMBIGU, 2 ter, bd St-Martin. Métro République (BOT.
76-05). 20 h. 45. Dim. 15 h. Rel. mardi.
Sincèrement.

ANTOINE, 14, bd de Strass. Mét. Strass-St-Denis (BOT. 72-
21). 20 h. 45 dim., 15 h. Rel. mardi.

Le Diable et le bon Dieu.

● ATELIER, place Dauncourt (18^e). Métro Pigalle (MON. 49-
24). 21 h. Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.
Henri IV.

ATHENE, square de l'Opéra. Mét. Opéra. (OPE. 82-28). 21 h.
Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

Le profanateur.

BOUFFES-PARISIENS, 4, rue Monsigny. (Mét. Quatre-Sept.
(OPE. 87-94). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.

La leçon d'amour dans le parc.

CAPUCINES, 39, bd des Capucines. Métro Madeleine (OPE.
17-37). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. Rel. merc.

Mon mari et toi

CHARLES-DE-ROCHEFORT, 64, rue du Rocher. Métro St-
Lazare. (LAB. 08-40). 21 h. Dim. et f. 15 h.

Relâche.

● COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne.
Métro Alma-Marceau (ELY. 37-03). 21 h. Dim. et f. 15 h.
Rel. lundi. La valse des toréadors.

● COMEDIE-WAGRAM, 4 bis, rue de l'Etoile. Métro : Etoile.
(ETO. 52-32). Le Bon d'Adèle.

● DAUNOU, 7, rue Daunou. Métro Opéra (OPE. 64-30). 21 h.
Dim. 15 h. Relâche jeudi. Ami-Ami.

EDOUARD VII, 10, pl. Edouard VII, Mét. Opéra (OPE 67-90).
Ombre ébène.

● GAITE-MONTMARTRE, 24 h. rue de la Gaité. Métro
Edgar-Quinet (DAN. 33-50). 21 h. D. et f. 15 h.

Relâche.

GRAMONT, 30, rue Gramont. Métro Richelieu-Drouot.
(RIC. 62-61). 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi.

Marée d'automne.

● GRAND-GUIGNOL, 20 bis, r. Chaptal. Métro Pigalle (TRI.
28-34). 20 h. 45. Dim. 15 h. Rel. mardi.

L'étrange sanglant, L'horrible expérience, J'ai une touche.

GYMNAS, 38, bd Bonne-Nouvelle. Métro Bonne-Nouvelle.
(PRO. 16-15). Soirée : 21 h. Mat. dim. : 15 h. Relâche jeudi.
J'y suis, j'y reste.

● HEBERTOT, 78 bis, boulevard des Batignolles. Métro :
Villiers-Rome (WAG. 86-03).

La liberté est un dimanche.

● HUCHETTE, 28, rue de la Huchette. Métro St-Michel.
(DAN. 38-99). 21 h. Dim. 15 h. Rel. Lundi.

Relâche.

HUMOUR, 42, rue Fontaine. Métro Pigalle (TRI. 04-39).
Marie Stuart.

● LA BRUYERE, 5, rue la Bruyère. Métro : Saint-Georges.
(TRI. 96-99). 21 h. Relâche Mardi. Dugudun.

● MADELEINE, 19, rue de Surène. Métro Madeleine (ANJ.
07-09). 20 h. 45. Dim. et f. 14 h. 45. Rel. lundi.

Relâche jusqu'au 18 janv. — A cette date : Une grande
jeune fille toute simple.

MARIGNY, av. Marigny. Métro : Champs-Élysées-Clémenceau.
17 et 18 janv. 21 h. : Baechus. — 19 janv. 21 h. : La Ré-
pétition. — 20 janv. 15 h. : 20. 21. 22 janv., 20 h. 45 : On
ne badine pas avec l'amour, L'échange.

● MATHURINS, 33, rue des Mathurins. Mét. Havre-Cau-
martin. (ANJ. 90-00). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.

L'Heritière.

MICHEL, 38, rue des Mathurins. Mét. Havre-Caumartin.
(ANJ. 35-02). 21 h. Dim. et f. 15 h. Relâche lundi.

Une nuit à Mégeve.

MICHOIERE, 4 bis, rue de la Michodière. Mét. Opéra.
(RIC. 99-23). 20 h. 45. Rel. lundi.

Le Moulin de la Galette.

● MONCEAU, 16, rue Monceau. Métro : St-Philippe-du-Roule.
(WAG. 76-48). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.

Alfred, ou les loquaces du baron.

● MONTMARTRE-GASTON-BATY, 31, rue de la Gaité.
Mét. Edgar-Quinet. (DAN. 89-90). 21 h. Dim. et f. 15 h.

Rel. lundi. Le Complexe de Philémon.

● NOCTAMBULES, 7, rue Champollion. Métro : Odéon (ODE.
42-34). 21 h. Dim. 15 h. Danse sans musique.

NOUVEAUTES, 24, bd Poissonnière. Mét. Montmartre (PRO.
52-76). 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi.

Lorsque l'enfant paraît.

● L'ŒUVRE, 55, rue de Clichy. Métro Clichy (TRI. 42-52).
21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

La Belle Rombière.

● PALAIS-ROYAL, 39, rue Montpensier. Métro : Palais-Royal.
(RIO. 84-29). Mat. dim. et lundi, 15 h. soir. 20 h. 45. Rel.
mardi. Occupe-toi de bon minimum.

(A) 1^{er} et 2^e arrondissements — BOULEVARDS — BOURSE

1. BERLITZ, 31, bd des Italiens (M^o Opéra) RIC 60-33
2. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M^o Mont.) GUT 39-36
3. CINEAC ITALIENS, 5, bd It. (M^o R.-Drouot) RIC 72-19
4. CINEMA VENDOME, 32, av. Opéra (M^o Opé.) OPE 57-52
5. CORSO, 27, bd des Italiens (M^o Opéra) GUT 33-16
6. GAUMONT-THEAT, 7, bd Poiss. (M^o B.-Nouv.) GUT 33-16
7. IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M^o Opéra) RIC 72-52
8. MARIVAUX, 15, bd des Ital. (M^o R.-Drouot) RIC 83-90
9. PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M^o Mont.) GUT 56-70
10. REX, 1, bd Poissonnière (M^o Bonne-Nouvelle) CEN 83-93
11. SEPASTOPOL-CINE, 45, bd Sébas. (M^o Chât.) CEN 74-83
12. STUDIO UNIVERS, 31, av. Opéra (M^o Opéra) OPE 01-12
13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M^o Rich.-Drouot) GUT 41-39

(B) 3^e arrondissement — PORTE SAINT-MARTIN

1. BERANGER, 49, r. de Bretagne (M^o Temple) ARC 94-56
2. DEJAZET, 41, bd du Temple (M^o Temple) ARC 73-08
3. BOSPHORE, 37, bd St-Martin (M^o St-Martin) ARC 70-80
4. PALAIS FETES, 8, rue Ours (M^o Et.-Marcel) ARC 77-44
5. PALAIS FETES, 8, rue Ours (M^o Et.-Marcel) ARC 77-44
6. PALAIS ARTS, 102, bd Sébast. (M^o St-Denis) ARC 62-98
7. PICARDY, 102, bd Sébastopol (M^o St-Denis) ARC 62-98

(C) 4^e arrondissement — HOTEL DE VILLE

1. CINEAC RIVOLI, 78, r. Rivoli (M^o H.-de-V.) ARC 61-44
2. HOTEL-DE-VILLE, 20, r. Temple (M^o H.-de-V.) ARC 63-32
3. LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M^o H.-de-V.) ARC 63-32
4. SAINT-PAUL, 73, rue St-Ant. (M^o St-Paul) ARC 07-47
5. STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant. (M^o St-Paul) ARC 95-27

(D) 8^e arrondissement — CHAMPS-ELYSEES

1. AVENUE, 5, r. du Colisée (M^o Fr.-D.-Roosev.) ELY 49-34
2. BALZAC, 1, rue Balzac (Métro George-V) ELY 52-70
3. BIARRITZ, 79, Ch.-Elys. (M^o Fr.-D.-Roosev.) ELY 42-33
4. BROADWAY, 36, Ch.-Elys. (M^o Fr.-D.-Roosev.) ELY 24-89
5. CINEAC SAINT-LAZARE (M^o Saint-Lazare) LAB 80-74
6. CINEMA CH.-ELY, 118, Ch.-Elys. (M^o George-V) ELY 61-70
7. CINE-ETOILE, 131, Ch.-Elys. (M^o George-V) BAL 76-23
8. COLISEE, 38, Ch.-Elys. (M^o Fr.-D.-Roosev.) ELY 29-46
9. ELYSEES-C, 65, Ch.-Elys. (M^o Fr.-D.-Roosev.) BAL 37-98
10. ERMITAGE, 72, Ch.-Elys. (M^o Fr.-D.-Roosev.) ELY 15-71
11. LORD BYRON, 122, Ch.-Elys. (M^o George-V) BAL 04-22
12. MADELEINE, 14, bd Madeleine (M^o Madele.) OPE 56-03
13. MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M^o Fr.-D.-Roosev.) BAL 47-19
14. MARIIGNAN, 27, Ch.-Elys. (M^o F.-D.-Roosev.) ELY 92-82
15. MONTE-CARLO, 52, Ch.-Elys. (M^o F.-D.-Roosev.) BAL 09-83
16. NORMANDIE, 116, Ch.-Elys. (M^o George-V) ELY 41-18
17. LE PARIS, 23, Ch.-Elys. (M^o F.-D.-Roosev.) ELY 53-99
18. PERINIERE, 9, r. de la Pépini. (M^o St-Lazare) EUR 42-90
19. PLAZZA CINEAC, 8, bd Madele. (M^o Madele.) OPE 74-55
20. GEORGE-V (ex-Port.), 146, Ch.-Elys. (M^o G.-V) BAL 41-46
21. LE RAJMA, 38, Ch.-Elys. (M^o F.-D.-Roosev.) ELY 38-91
22. LA ROYALE, 25, rue Royale (M^o Madeleine) ANJ 82-66
23. ST. CINEPOLIS, 35, r. Laborde (M^o St-Augus.) LAB 66-42
24. TRIOMPHE, 92, Ch.-Elysées (Métro George-V) BAL 45-76

(E) 9^e arrondissement — BOULEVARDS — MONTMARTRE

1. AGRICULTEURS, 8, r. d'Athènes (M^o Trinité) TRI 98-46
2. ARTISTIC, 61, rue de Douai (M^o Pl. Clichy) TRI 81-07
3. ASTOR, 12, bd Montmartre (M^o Montmartre) PRO 72-00
4. ATOMIC, 10, place Clichy (M^o Pl. Clichy) TRI 56-19
5. AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens (M^o Opéra) PRO 84-64
6. CAMEO, 32, bd des Italiens (M^o Opéra) PRO 20-89
7. CAUMARTIN, 17, r. Caumartin (M^o Madele.) OPE 81-50
8. CINEMONDE-OPERA, 4, Ch.-d'Ant. (M^o Opé.) PRO 01-50
9. CINEVOG, 101, r. St-Lazare (M^o St-Lazare) TRI 77-44
10. COMEDIA, 47, bd de Clichy (M^o Blanche) TRI 49-48
11. LE DAUPHIN, 65 bis, r. La Fayette. (M^o Cadet) TRI 71-89
12. DELTA, 17 bis, bd Rochech. (M^o B.-Roch.) TRI 02-18
13. LE FRANÇAIS, 38, bd des Italiens (M^o Opéra) PRO 33-88
14. GAITE-ROCHECH, 15, bd Roch. (M^o Barbès) TRI 81-77
15. LE HELDER, 34, bd des Italiens (M^o Opéra) PRO 11-24
16. HOLLYWOOD, 4, r. de la Chapelle (M^o Madele.) OPE 28-01
17. LA FAYETTE, 9, Buffaut (M^o N.-D.-L.) TRI 80-50
18. LYNX, 23, boulevard de Clichy (M^o Pigalle) TRI 54-74
19. MAX LINDER, 24, bd Poisson. (M^o Mont.) PRO 40-04
20. MID-MINUIT, 14, bd Poisson. (M^o B.-Nouv.) PRO 63-68
21. NEW-YORK, 6, bd Italiens (M^o R.-Drouot) PRO 24-79
22. OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M^o Opéra) OPE 42-20
23. PALACE, 8, Fg Montmartre (M^o Montmar.) PRO 44-37
24. PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M^o Opéra) PRO 54-31
25. PIGALLE, 11, place Pigalle (Métro Pigalle) TRI 53-65
26. RADIO-C. MONTM., 15, Fg Mont. (M^o Mont.) PRO 77-58
27. RADIO-CINE OPERA, 8, bd Capuc. (M^o Opé.) OPE 95-48
28. ROY-HAUS. (Méliès), 2, r. Chauch. (M^o R.-D.) PRO 47-55
29. ROY-HAUS. (Club), 2, r. Chauchat (M^o R.-D.) PRO 47-55
30. ROY-HAUS. (Studio), 1, r. Drouot (M^o R.-D.) PRO 47-55
31. ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M^o B.-R.) TRI 34-40
32. STUDIO Fg MONT., 43, Fg Mont. (M^o Mont.) PRO 63-40
33. LES VEDETTES, 2, r. des Italiens (M^o R.-D.) PRO 88-81

(F) 10^e arrondissement — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE

1. BOULEVARDIA, 42, bd B.-Nouv. (M^o B.-N.) PRO 69-63
2. CAS. ST-MARTIN, 48, Fg St-Mart. (M^o St-D.) BOT 21-93
3. CHATEAU D'EAU, 61, r. Ch.-d'E. (M^o Ch.-d'Eau) PRO 18-06
4. CINE-NORD, 126, bd Magenta (M^o G.-du-N.) TRI 33-56
5. CINEX, 2, bd Strasbourg (M^o Stras.-St-Denis) BOT 41-00
6. CONCORDIA, 8, Fg St-Marr. (M^o St-St-D.) BOT 32-05
7. ELDORADO, 4, bd Strasbourg (M^o St-St-D.) BOT 18-76
8. FIDELIO, 9, r. de la Fidélité (M^o Gare Est) BOT 11-02
9. FOL-DRAM., 40, r. B.-Boulang. (M^o Rép.) BOT 23-00
10. GLOBE, 17, Fg St-Martin (M^o St-St-Denis) BOT 47-56
11. LOUXOR, 176, bd Magenta (M^o Barbès-R.) TRI 38-58
12. LUX-LAFAYETTE, 209, r. La Fay. (M^o L.-B.) NOR 47-28
13. NEPTUNA, 28, bd B.-Nouv. (M^o St-St-Denis) PRO 20-74
14. NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M^o Gare Nord) TRI 51-91
15. PACIFIC, 48, bd Strasbourg (M^o St-St-Denis) BOT 12-18
16. PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temp. (M^o Rép.) NOR 49-93
17. PARIS-CINE, 17, bd Strasbourg (M^o St-St-D.) PRO 21-71
18. PÂTHE-JOURNAL, 6, bd St-Den. (M^o St-St-D.) NOR 52-97
19. ST-DENIS, 8, bd B.-Nouvelle (M^o St-St-D.) PRO 20-00
20. SCALA, 13, bd Strasbourg (M^o St-St-D.) PRO 40-00
21. PARMENTIER, 158, av. Parment. (M^o St-Denis) NOR 31-27
22. TEMPLE, 77, r. Fg-du-Temple (M^o Gonc.) NOR 50-92
23. TIVOLI, 14, r. de la Douane (M^o Républ.) NOR 26-44
24. VARLIN-PALACE, 23, r. Varlin (M^o Ch.-Land.) NOR 94-10

L'oiseau de Paradis
Sur la piste des vigilants
La fièvre noire
Los Olvidados (v.o.)
Macadam
Quartier interdit
Le Dindon
Messaline
Le Rôdeur
Gibier de potence
C'était des hommes
Grand gala de dessin animé et
Un grand patron

P. Brasseur, C. Aubry
B. Davis, B. Sullivan
E. Flynn, P. Wymore
J. Gabin, S. Valère
E. Flynn, P. Wymore
M. Simon, J. Debucourt
M. Simon, J. Debucourt
J. Gabin, S. Valère

J. Payne, G. Russell
G. Peck, A. Gardner
R. Mountalban, V. Senet
J. Gabin, S. Valère
E. de Filippo, T. Tellini

M. Simon, J. Debucourt
P. Fresnay, R. Devillers
N. Swinburne, E. Knight
P. Douglas, R. Basehart
R. Pigaut, C. Maffei
W. Holden, N. Olson
L. Jourdan, D. Paget
Bob Hope, L. Holl
F. Granger, R. Roman
de Walt Disney
N. Swinburne, E. Knight
A. Guinness, S. Holloway
G. Marchal, M. Felix
Van Heflin, E. Keyes
G. Marchal, N. Courcel
H. Vilbert, M. Lebeau
F. Sinatra, G. Kelly
M. Simon, J. Debucourt
R. Cameron, W. Morris
N. Sevilla, T. Guinco
L. Jauvet, D. Robin
Raimu, A. Clarioud
S. Crochon, D. Brian

S. Tracy, A. Taylor
J. Probst, A. Taylor
Le 18 : Les écum. M. Ap.
J. Weissmuller, B. Joyce
N. Sevilla, T. Guinco
M. Robinson, F. Villard
L. Jauvet, D. Robin
de Noël-Noël
Les écum. des Mts Apaches
Fernandel, F. Rosay
Fernandel, F. Rosay
A. Guinness, S. Holloway
J. Cagney, B. Payton
P. Fresnay, R. Devillers
R. Lamoureux, M. Philippe
V. de Sica, T. Dorziat
F. Granger, R. Roman
V. Gassmann, M. Vitale
avec Fernandel
F. Granger, R. Roman
18 : Les 4 serg. du F. Carré
H. Vilbert, M. Lebeau
J. Jones, D. Farrar
D. Darrieux, R. Brazzi
C. Gable, V. Leigh
M. Simon, J. Wymore
M. Dietrich, E. Jennings
P. Brasseur, E. Feuillère
J. Tissier, M. Regamey
I. Bartl, B. Ronne
G. Peck, V. Mayo

W. Holden, N. Olson
C. Aubry, P. Brasseur
C. Dupuis, A. Rode
R. Dary, S. Flon
I. Miranda, A. Luguet
18 : Q. les tamb. s'arrêtent.
K. el Chinnouat
D. Kerr, S. Granger
B. Davis, A. Boxter
de P. Sturges, H. Lloyd
J. Gabin, F. Christophe
E. Flynn, P. Wymore
G. Brooks, V. Gassmann
J. Gabin, S. Valère
F. Gravey, S. Desmarests
Rellys, L. Baroux
G. Madison, R. Calhoun
G. Tierney, V. Mature
P. Fresnay, R. Devillers
V. Winstone, 73
V. Romance, P. Frankeur
Laurel et Hardy
Laurel et Hardy

THEATRES

PORTE ST-MARTIN, 16, boulevard St-Martin. Métro Strasbourg-St-Denis (Nor. 37-53) 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. Jeudi. Les trois mousquetaires.

POTINIERE, 7, rue Louis-le-Grand. Métro Opéra (OPE 54-74). Soir.: 21 h. Mat. dim. et f.: 15 h. Le Congrès de Clermont-Ferrand.

● **RENAISSANCE**, 19, rue de Bondy. Mét. Strasbourg-St-Denis (BOT. 18-50). 20 h. 30. Dim. et f. 15 h. Ce soir à Samarcande.

● **SAINT-GEORGES**, 51, rue St-Georges. Métro: St-Georges (TRU. 63-47) 21 h. Dim. et f. 15 h. Relâche jusqu'au 20.

SARAH-BERNHARDT, place du Châtelet. Métro Châtelet (ARC. 95-85). La Dame de chez Maxim's et Rabagas (en alternance).

● **STUDIO CHAMPS-ELYSEES**, 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau (ELY. 72-42). Les noces de sang.

● **THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES**, 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau. Katherine Dunham. A partir du 22 janv.: Le consul.

● **THEATRE DE PARIS**, 15, rue Blanche. Métro: Trinité. (TRI. 33-44). 20 h. 30. Dim. et f. 14 h. 30. Rel. jeudi. La main de César.

THEATRE DU QUARTIER LATIN, 7, rue Champollion. Métro Odéon. Une figure, un raisin - La reine-mère.

TRETEAUX BERNARD-DUPRE, 77, rue du Père-Corentin. Métro Porte-d'Orléans. (GOB. 10-74 - LIT. 74-04). 21 h. Rel. mardi. Luce Bert.

VARIETES, 7, bd Montmartre. Métro Montmartre. (GUT. 09-92). Rel. mardi. 21 h. Relâche.

● **VERLAINE**, 66, r. Rochechouart. Mét. Barbès. (TRU. 14-28). Relâche.

VIEUX COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. Métro Sévres-Babylone (LIT. 57-87). La cuisine des Anges.

POUR LA JEUNESSE

THEATRE DU PETIT MONDE, 10, av. d'Iéna. Dim. et Jeudi, 15 h. C'est la Mère Michel.

AMBIGU, Jeudi, 15 h. L'enfant des forêts vierges.

FONTAINE, Jeudi, 15 h. Enchantement féérique.

PLEYEL, Dim. 14 h. 30: Le tour du monde d'un gamin de Paris. Jeudi, 14 h. 30: L'oiseau bleu.

THEATRE DES ENFANTS MODELES, 252, bd St-Martin. Jeudi, 14 h. 45: L'oiseau bleu.

GAITE LYRIQUE, Jeudi, 15 h.: Peau d'âne.

THEATRE DE LA CLAIRIERE, 9 bis, av. d'Iéna. Jeudi, 15 h.: Dadaïs.

THEATRE DU LUXEMBOURG, Jeudis, dimanches et fêtes, 14 h. 30 et 15 h. 30: Le Petit Chaperon Rouge.

OPERETTES

BOBINO, 20, r. de la Gaité. Métro Edg.-Quinet. (DAN. 68-70). 20 h. 45. Matinées lundi 15 h. Dim. Trois faibles femmes.

CHATELET, place du Châtelet. Métro Châtelet. (GUT. 44-80). 20 h. 30 mat. jeudis à 15 h. Dim. à 14 h. Le chanteur de Mexico.

EMPIRE, 41, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). Rel. jeudi, mat. lundi, dim., 14 h. 30, soirée 20 h. 30: Ballets des Champs-Élysées.

● **GAITE LYRIQUE**, sq. des Arts-et-Métiers. Métro Réaumur-Sébastopol (ARC. 63-82). 20 h. 30 Dim. et f., 14 h. 30. Rel. Lundi.

Le pays du sourire.

MOGADOR, 25, r. Mogador. Métro Trinité (TRI. 33-73). 20 h. 30. Dim. 14 h. 30. Rel. vendredi: La veuve joyeuse.

MUSIC-HALL

A.B.C., 1, bd Poissonnière. Mét. Montmartre (CEN. 19-43). Mat. lundi et samedi 15 h. dim. 14 h. 30 et 17 h. 30: Festival international de variétés.

CASINO DE PARIS, 16, r. de Clichy. Mét. Clichy (TRI. 26-22). 20 h. 30. Dim. et f. 14 h. 30: Gay Paris.

● **CASINO MONTMARTRE**, 6, r. de la Gaité. Métro Edg.-Quinet (DAN. 99-34). Sam. 21 h. dim. 15 h. et 21 h.: Révéla veut poser nue.

ETOILE, 35, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). 21 h. Rel. Lundi.

Vénus Étoile.

EUROPEEN, 5, r. Blot (MAR. 30-35). Soir. 20 h. 30. Mat. dim. et lundi 15 h. Rel. mardi.

Baratin.

FOLIES-BERGERE, 32, rue Richer. Métro Montmartre (PRO. 98-49). 20 h. 15. Dim., lundi, 14 h. 30: Fées Folies.

LIDO, 78, Champs-Élysées. Métro George-V (ELY. 11-61). 21 h.: Diners dansants. 23 h.: Rendez-vous.

MAYOL, 10, r. de l'Échiquier. Métro Strasbourg-St-Denis (PRO. 95-08). 21 h. Mat. t. les jours. 15 h. Rel. mercredi: Amour, délice et nu.

TABARIN, 36, r. Victor-Massé. Mét. Pigalle (TRI. 25-16). 21 h. 30: Reflets.

CIRQUES

CIRQUE D'HIVER, 110, r. Amélot, Métro Républ. (ROQ. 12-25). Variétés.

● **MEDRANO**, 63, bd Rochechouart. Métro Pigalle (TRU. 23-75). Grock.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués C.G.T. P.P.I., 26, r. Clavel (19*), BOT 58-04

RIVE DROITE (suite)

(L)

19^e arrondissement — LA VILLETTE-BELLEVILLE

1. ALHAMBRA, 22, bd de la Villette (M^o Bellev.) BOT 86-41 Fermé
2. AMERIC CINE, 145, av. J.-Jaurès (M^o Ourcq) NOR 87-41 Jean Lafitte, der. des corsaires
3. BELLEVILLE, 23, r. Belleville (M^o Belleville) NOR 64-05 La rose rouge
4. CRIMEE, 110, r. de Flandre (M^o Crimée) NOR 63-32 Opération dans le Pacifique
5. DANUBE, 49, r. Général-Brunet (M^o Danube) BOT 23-18 La flèche et le flambeau
6. EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès (M^o Jaurès) BOT 89-04 Amour en croisière
7. FLANDRE, 29, rue de Flandre (M^o Riquet) NOR 44-93 Atoll K
8. FLOREAL, 13, r. de Belleville (M^o Belleville) NOR 44-46 Atoll K
9. OLYMPIC, 136, av. J.-Jaurès (M^o Ourcq) BOT 07-17 La Passante
10. RENAISSANCE, 12, av. J.-Jaurès (M^o Jaurès) NOR 05-68 Opération dans le Pacifique
11. RIALTO, 7, rue de Flandre (M^o Stalingrad) NOR 87-61 Trafic sur les dunes
12. SECRETAN, 1, avenue Secrétan (M^o Jaurès) BOT 93-21 La brigade des stupéfiants
13. SECRETAN-PAL, 55, r. de Meaux (M^o Jaurès) BOT 88-24 M. Fabre
14. VILLETTE, 47, rue de Flandre (M^o Riquet) NOR 60-43 La Passante

(M)

20^e arrondissement — MENILMONTANT

1. AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron (M^o Buzenv.) DID 93-99 4 dans une jeep
2. BAGNOLET, 5, r. de Bagnolet (M^o Bagnolet) ROQ 27-81 Demain il sera trop tard
3. BELLEVUE, 118, bd Belleville (M^o Belleville) MEN 46-99 Pas d'orch. p. Miss Blandish
4. CORCORAN, 128, bd Belleville (M^o Belleville) OBE 34-03 Jean Lafitte, der. des corsaires
5. DAVOUT, 73, bd Davout (M^o Pte-Montreuil) ROQ 24-98 Et ta sœur
6. FAMILY, 81, rue d'Avron (M^o Marais) DID 69-53 2 nageurs et l'homme invisible
7. FEERIQUE, 146, r. Belleville (M^o Jourdain) MEN 66-21 La rose rouge
8. GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M^o Gambetta) ROQ 31-74 Atoll K
9. GAMBETTA ET, 105, av. Gambetta (M^o Gam.) MEN 98-53 Le voleur de Bagdad
10. LUNA, 9, cours de Vincennes (M^o Nation) DID 18-16 2 nageurs et l'homme invisible
11. MENILM.-PAL, 38, r. Menilm. (M^o P.-Lach.) MEN 92-58 La poney rouge
12. PALAIS AVRON, 35, rue d'Avron (M^o Avron) DID 00-17 Boite de nuit
13. LE PELLEPORT, 131, av. Gambetta (M^o Pellep.) MEN 84-18 Trois petits mots
14. LE PHENIX, 28, r. Menilmontant (M^o P.-Lach.) ROQ 05-35 C'étaient des hommes
15. PRADO, 11, r. des Pyrénées (M^o Marais) ROQ 43-13 La femme à abattre
16. PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées MEN 48-92 La femme à abattre
17. SEVERINE, 225, bd Davout (M^o Gambetta) ROQ 74-83 La rose rouge
18. TOURELLES, 259, av. Gambetta (M^o Lilas) MEN 51-98 Atoll K
19. TH. DE BELLEVILLE, 46, r. Belle. (M^o Belle.) MEN 72-34 Opération dans le Pacifique
20. TRIAN-GAMBETTA, 16, r. C. Ferbert (M^o Gam.) MEN 64-64 Jean Lafitte, der. des corsaires
21. ZENITH, 17, rue Malte-Brun (M^o Gambetta) ROQ 29-95 La femme à abattre

RIVE GAUCHE

(N)

5^e arrondissement — QUARTIER LATIN

1. BOUL'MICH, 43, bd Saint-Michel (M^o Odéon) ODE 48-29 Le rossignol de l'emp. de Chine
2. CELTIC, 3, rue d'Arras (M^o Card.-Lemoine) ODE 20-12 Edouard et Caroline
3. CHAMPOLLION, 51, r. des Ecoles (M^o Odéon) ODE 51-60 Ils étaient 9 célibataires
4. CINE-PANTHEON, 13, r.v.-Cousin (M^o Odéon) ODE 15-04 Madeleine (v.o.)
5. CLUNY, 60, rue des Ecoles (M^o Odéon) ODE 20-12 Toselli
6. CLUNY-PAL, 71, bd St-Germain (M^o Odéon) ODE 67-76 La nuit est mon royaume
7. MONGE, 34, r. Monge (M^o Card.-Lemoine) ODE 51-46 Deux sous de violettes
8. ST-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M^o St-Michel) DAN 79-17 Black Jack
9. STUDIO-URSULINES, 10, rue Ursul. (M^o Lux.) ODE 39-19 Festival d'art (Watteau, Goya, Manet)

(O)

6^e arrondissement — LUXEMBOURG - SAINT-SULPICE

1. BONAPARTE, 76, r. Bonaparte (M^o St-Sulp.) DAN 12-12 La valse de Paris
2. DANTON, 99, bd St-Germain (M^o Odéon) DAN 08-18 Deux sous de violettes
3. LATIN, 34, boul. Saint-Michel (M^o Odéon) DAN 81-51 La valse de Paris
4. LUX RENNES, 76, r. de Rennes (M^o St-Sulp.) LIT 62-25 La rose rouge
5. PAX SEVRES, 103, r. de Sévres (M^o Duroc) LIT 99-57 Deux sous de violettes
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M^o St-Plac.) LIT 72-57 Le don d'Adèle
7. REGINA, 155, rue de Rennes (M^o Montparn.) LIT 26-36 La nuit est mon royaume
8. STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M^o Vavin) DAN 58-00 L'homme d'Aran (v.o.)

(P)

7^e arrondissement — ECOLE MILITAIRE

1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Dom. (M^o Ec.-Mil.) INV 04-55 Maria du bout du monde
2. GR. CIN BOSQUET, 55, av. Bosquet (M^o Ec.-Mil.) INV 44-11 Fermé
3. MAGIC, 28, av. La Motte-Piquet (M^o Ec.-Mil.) SEG 69-77 Rudolph Valentino
4. PAGODE, 57 bis, r. Babylone (M^o St-Fr.-Xav.) INV 12-15 Noblesse oblige (v.o.)
5. RECAMIER, 3, r. Recamier (M^o Sév.-Babyl.) LIT 18-49 C'étaient des hommes
6. SEVRES-PATHE, 80 bis, r. Sévres (M^o Duroc) SEG 63-88 Juliette ou la clef des songes
7. STUT. BERTRAND, 29, r. Bertrand (M^o Duroc) SUF 64-66 Jour de fête

(Q)

13^e arrondissement — GOBELINS - ITALIE

1. BOSQUET, 60, rue Domremy (M^o Tolbiac) GOB 37-01 Bomba, enfant de la jungle
2. DOME, 66, rue Cantagrel (Métro Tolbiac) GOB 14-60 Drôle de drame
3. ERMITAGE-GLAC, 196, rue Glac. (M^o Glac.) GOB 80-51 La Renarde
4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M^o Gobelins) POR 28-04 Méfiez-vous des blondes
5. FAMILIAL, 54, rue Bobillot (Métro Tolbiac) GOB 94-37 Okinawa
6. LES FAMILLES, 141, rue Tolbiac (M^o Tolbiac) GOB 51-55 La maison du Maltais
7. FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M^o Italie) GOB 56-86 La nuit est mon royaume
8. FONTAINEBLEAU, 102, av. Italie (M^o Italie) GOB 76-86 La nuit est mon royaume
9. GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M^o Italie) GOB 60-74 Congo Bill, roi de la jungle
10. JEANNE-D'ARC, 45, bd St-Marcel (M^o Gob.) GOB 40-58 La nuit est mon royaume
11. KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M^o Gobelins) POR 12-28 Californie, terre promise
12. PALACE ITALIE, 190, av. Choisy (M^o Italie) GOB 62-82 Rio Grande
13. PALAIS GOBELINS, 66 b., av. Gob. (M^o Ital.) GOB 06-19 2 nageurs et l'homme invisible
14. REX-COLONIES, 74, r. de la Colonie (M^o Ital.) GOB 87-59 Rio Grande
15. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M^o Gob.) GOB 09-37 Maria du bout du monde
16. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M^o Tolbiac) GOB 45-93 2 nageurs et l'homme invisible

(R)

14^e arrondissement — MONTMARTRE - ALESIA

1. ALESIA-PALACE, 120, r. d'Alesia (M^o Alesia) LEC 89-12 Dans les mers de Chine
2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M^o Denf.-Roch.) SUF 01-50 Annie, reine du cirque
3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (Métro Vavin) DAN 30-12 Annie, reine du cirque
4. ENFERT, 24, pl. Denf.-Roch. (M^o Denf.-R.) ODE 00-11 Dieu a besoin des hommes
5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M^o Alesia) VAU 59-32 L'affaire de Buenos Ayres
6. MAINE, 95, avenue du Maine (Métro Gaité) SUF 06-96 La Renarde
7. MAJEST. BRUNE, 224, r. Lasserand (M^o Vavin) VAU 31-30 La Renarde
8. MIRAMAR, pl. de Rennes (M^o Montparnasse) DAN 41-02 Capitaine Sans Peur
9. MONTMARTRE, 3, r. d'Odessa (M^o Montp.) DAN 65-13 Maria du bout du monde
10. MONTROUGE, 73, av. Gl-Leclerc (M^o Alesia) GOB 51-16 La nuit est mon royaume
11. ORLEANS-PAL., 100, bd Jourdan (M^o P.-Orl.) GOB 94-78 Dans l'ombre de San Francisco
12. OLYMPIC (R.B.), 10, r. B.-Borret (M^o Pern.) SUF 67-42 Jean Lafitte, der. des corsaires
13. PAT. ORLEANS, 97, av. Gl-Leclerc (M^o Ales.) GOB 78-56 La Renarde
14. PERNETY, 46, rue Pernet (M^o Pernet) SEG 01-99 La chevauchée fantastique
15. RADIO CITE-MONT., 6, r. Gaité (M^o E.-Qui.) DAN 46-51 Le poney rouge
16. SPLENDID GAITE, 31 bis, r. Gaité (M^o Gaité) DAN 57-43 Les bourreaux meurent aussi
17. STUDIO RASPAIL, 216, bd Raspail (M^o Ales.) DAN 38-98 Les enfants du Paradis
18. MISTRAL (x Th. Mont.170, Gl.Lecl. (Alés.) SEG 20-70 Capitaine Sans Peur
19. UNIVERS-PAL., 42, r. d'Alesia (M^o Alesia) GOB 74-13 Le rouge et le noir
20. VANVES-CINE, 53, r. R.-Lasserand (M^o Pern.) SUF 30-98 La nuit est mon royaume

(S)

15^e arrondissement — GRENELLE - VAUGIRARD

1. CAMBRONNE, 100, Cambronne (M^o Vaugir.) SEG 42-96 Le sous-marin mystérieux
2. CINEAC-MONTMARTRE (Gare Montparn.) LIT 08-86 Presse filmée
3. CITE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M^o Camb.) SEG 52-21 Le sous-marin mystérieux
4. CONVENTION, 29, r. A.-Chartier (M^o Conv.) VAU 42-27 La nuit est mon royaume
5. GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M^o Zola) SEG 01-70 M. Fabre
6. JAVEL-PALACE, 109, b., r. St-Charles (M^o Bouc.) VAU 38-21 Le sous-marin mystérieux
7. LECOURBE, 115, rue Lecourbe (M^o Sév.-Lec.) VAU 43-88 Maria du bout du monde
8. MAGIQUE, 204, r. de la Convent. (M^o Bouc.) VAU 20-32 Maria du bout du monde
9. NOUV.-THEATRE, 273, r. Vaugirard (M^o Vaug.) VAU 47-63 No No Nanette
10. PAL. Rd-POINT, 158, r. St-Charles (M^o Balard) VAU 94-47 No No Nanette
11. REXY, 122, rue du Théâtre (M^o Commerce) SUF 25-36 Ville haute, ville basse
12. ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M^o Ch.-Mich.) VAU 72-56 L'ombre d'un homme
13. SAINT-LAMBERT, 6, r. Polet (M^o Vaugir.) LEC 91-68 Gribouille
14. SPLENDID-CINE, 60, av. M.-Picq. (M^o M.-Picq.) SEG 65-03 L'ombre d'un homme
15. STUDIO BOHEME, 115, r. Vaugirard (M^o Falg.) SUF 75-63 Voyage à trois
16. SUFFREN, 70, av. de Suffren (M^o M.-Picq.) SUF 63-16 Debureau
17. VARIETES-PARIS, 17, r. Cx-Nivert (M^o Camb.) SUF 47-59 No No Nanette
18. VERSAILLES, 397, r. Vaugirard (M^o Conv.) LEC 91-11 Le sous-marin mystérieux
19. ZOLA, 36, av. E.-Zola (M^o Charles-Michel) VAU 29-47 Mlle Julie

P. Henriod, J. Oakie
Frères Jacques, Y. Deniaud
J. Wayne, P. Neal
B. Lancaster, V. Mayo
G. Brent, J. Powell
Laurel et Hardy
Laurel et Hardy
H. Vidal, M. Mauban
J. Wayne, P. Neal
S. Prim, P. Louis
S. Brady, R. Rober
P. Fresnay, E. Labourdette
H. Vidal, M. Mauban

V. Lindfors, R. Mecker
V. de Sica, T. Dorziat
J. Larue, H. Mc Dermott
P. Henriod, J. Oakie
J. Tissier, M. Regamey
Abbott et Costello
Frères Jacques, Y. Deniaud
Laurel et Hardy
C. Veidt, J. Duprez
Abbott et Costello
M. Loy, R. Mitchum
C. Dupuis, A. Rode
F. Astaire, R. Skelton
M. Brando, T. Wright

H. Bogart, Z. Mostel
Frères Jacques, Y. Deniaud
Laurel et Hardy
J. Wayne, P. Neal
P. Henriod, K. Booth
H. Bogart, Z. Mostel

de J. Trnka
D. Gelin, A. Vernon
S. Guitry, E. Popesco
A. Todd, I. Desny
D. Darrieux, R. Brazzi
J. Gabin, S. Valère
D. Robin, M. Bouquet
G. Sanders, P. Roe
(Manet)

P. Fresnay, Y. Printemps
D. Robin, M. Bouquet
P. Fresnay, Y. Printemps
Frères Jacques, Y. Deniaud
G. Philipe, S. Cloutier
M. Pierry, Lilo
J. Gabin, S. Valère
de R. Flaherty

P. Meurisse, D. Cardy
A. Dexter, E. Parker
A. Guinness, D. Price
M. Brando, T. Wright
D. Robin, M. Bouquet
de J. Tati

J. Sheffield, P. A. Gardner
F. Rosay, L. Jauvet
J. Jones, D. Farrar
R. Rouleau, M. Carol
R. Widmark, W. Palance
V. Romance, L. Jauvet
J. Gabin, S. Valère
J. Gabin, S. Valère
Don Mc Guire, C. Moore
J. Gabin, S. Valère
R. Milland, B. Stanwyck
J. Wayne, M. O'Hara
P. Meurisse, D. Cardy
Abbott et Costello

J. Payne, G. Russell
B. Hutton, H. Keel
B. Hutton, H. Keel
P. Fresnay, M. Robinson
J. Salcedo, S. Chiola
J. Jones, D. Farrar
J. Jones, D. Farrar
G. Peck, V. Mayo
P. Meurisse, D. Cardy
J. Gabin, S. Valère
A. Sheridan, D. O'Keefe
P. Henriod, K. Booth
J. Jones, D. Farrar
J. Wayne, C. Trevor
M. Loy, R. Mitchum
B. Dorlevy, A. Lee
J.-L. Barrault, M. Casarès
G. Peck, V. Mayo
R. Brazzi, V. Cortese
J. Gabin, S. Valère

M. Toren, M. Carey
Mc D. Carey, M. Toren
J. Gabin, S. Valère
P. Fresnay, E. Labourdette
Mc D. Crev, M. Toren
D. Cardy, P. Meurisse
D. Cardy, P. Meurisse
D. Day, G. Mc Rae
D. Day, G. Mc Rae
B. Stanwyck, A. Gardner
M. Redgrave, J. Kent
Raimu, M. Morgan
M. Redgrave, J. Kent
J. Batti, P. Louis
M. Simon, J. Debucourt
D. Day, G. Mc Rue
Mc D. Carey, M. Toren
A. Bjork, U. Palme